LETTRES

DE

S. CHARLES BORROMÉE,

ARCHEVÊQUE DE MILAN,

CARDINAL DE Ste. PRAXEDE,

Données au public pour la premiere fois.

L'original Italien eſt à la ſuite de la Traduction.

A VENISE,

Chez PIERRE BASSAGLIA, au marché Saint Sauveur, rue des *dei Stagneri*, à l'enſeigne de la Salamandre.

M. DCC. LXII.

Avec Permiſſion des Supérieurs & Privilège.

Bayer. Staats-
Bibliothek
München

AVERTISSEMENT DE L'EDITEUR ITALIEN.

CES Lettres qu'on donne au public ſont écrites de la main du Secretaire de Saint Charles Borromée: elles ſont apoſtillées & ſignées par le Saint lui-même, & telles qu'elles ont été cachetées & envoyées à Rome à M. Ceſar Spetiano, Protonotaire Apoſtolique ſon Agent, qui les raporta à Milan lorſqu'il y retourna. On les voit avec les Apoſtilles, la Signature & le Cachet dans les Archives de la Bibliothéque Ambroiſiene, attachées enſemble avec les réponſes que M. Spetiano envoyoit à Milan. La Copie qu'on en a faite & qu'on donne ici, eſt exactement conforme à l'Original. Les renvois en marge qu'on y a mis avec cette note (*a*) marquent les Apoſtilles écrites de la propre main de Saint Charles, qui les faiſoit préciſément de cette maniere, à la différence, qu'il mettoit entre les lignes ce que nous mettons ici en marge*, afin qu'on puiſſe diſtinguer ce qui a été ajoûté par

* Dans notre Traduction nous les avons inſerées dans le Texte, en lettres italiques, pour ne point en interrompre la ſuite.

Saint Charles au Texte, écrit par ſon Secretaire. Quoique nous ne puiſſions garantir que tout ait été écrit ſous la dictée du Saint, il eſt du moins certain qu'il revoyoit le tout ; & que c'étoit alors qu'il y faiſoit les Apoſtilles. On s'eſt néanmoins diſpenſé de diſtinguer de la même maniere quelques adverbes, & autres choſes de peu de conſéquence, que quelquefois Saint Charles ajoûtoit ou effaçoit pour rendre le ſtile plus clair, & peut être auſſi dans le deſſein de faire connoître à Rome, que ces Lettres ne partoient point ſans avoir auparavant paſſé ſous ſes yeux. On a eu la plus grande exactitude à marquer les Regiſtres où ces Lettres ont été tranſcrites, avec le *numero* & la datte, &c. Comme l'ordre dans lequel on a mis ces Lettres dans le Catalogue de la Bibliothéque, n'eſt pas tout à fait exact, on en a omis quelques-unes touchant la mauvaiſe conduite des Jéſuites, & leur obſtination à ne vouloir pas porter le Surplis au Confeſſional, bien différens en cela des Barnabites & des Théatins, qui exécuterent avec la plus prompte ſoumiſſion les ordres du Saint Cardinal.

PRÉFACE DE L'IMPRIMEUR ITALIEN.

ON doit recueillir avec ſoin & lire avec reſpect les Lettres des Saints, parce que ce ſont comme de précieuſes reliques des ſentimens de leur cœur. Ils y expriment avec candeur, ils y expliquent avec clarté, ils y expoſent avec ſimplicité les jugemens intérieurs qu'ils ont formés de toutes les choſes que le vulgaire conſidere tout autrement. L'Eſprit de Dieu qui répand en eux ſes lumieres, excite leurs ſentimens & dirige leur main, ſe découvre & ſe manifeſte dans leurs paroles, que l'homme animal ne peut comprendre, tandis que l'homme ſpirituel juge de tout.

C'eſt ce que l'on voit principalement dans les Lettres de ces ſerviteurs de Dieu, qu'il a ſuſcités pour la réforme des mœurs, l'édification des peuples, & le rétabliſſement de la diſcipline dans le Clergé. Dieu ſe communiquant plus abondamment dans leurs écrits pour cette grande œuvre, c'eſt ce qui fait que leurs ſentimens ont plus de force, leurs jugemens plus d'exactitude, & leurs avis plus d'utilité.

On ne peut nier qu'entre les Lettres de ce genre on doit faire un cas tout particulier de celles de S. Charles Borromée, qui n'ont point encore été données au public ; puiſqu'on a vu ſe réunir en lui toutes les lumieres de pluſieurs Saints qui l'avoient précédé. Il a réduit en pratique dans ſes actions, dans ſes Synodes & dans ſes Lettres, les ſentimens de la piété la plus vive, & les réglemens les plus efficaces de la diſcipline. Sa vigilance toujours attentive, & ſon zele embraſé d'une ardeur continuelle, ne connoiſſoit ni politique ni palliatif. Il ne déguiſe point dans ſes Lettres les principes des déſordres publics; les cauſes du relachement univerſel, & les ſecrettes racines des maux qui le faiſoient gémir. S. Charles s'y montre à découvert. Perſonne n'échappe à ce ſevere cenſeur des vices.

Tout le monde trouvera dans ſes Lettres des ſujets d'inſtruction, de correction & de réforme. Les ſimples fideles y liront les maximes les plus pures de la morale, & les motifs les plus preſſans d'obſerver les divins préceptes. Les Prêtres y trouveront le ta-

bleau des vertus propres à leur état & l'affreuſe image des vices contraires à leur vocation. Les Confeſſeurs y apprendront à cónnoître cette ſageſſe & cette prudence qui doit animer leur miniſtere, & cette celeſte doctrine dont le dépôt leur eſt confié. Mais il y aura encore plus à profiter pour les Paſteurs, qui étant, dans la vocation qui les deſtine plus particulierement au ſalut des ames, plus expoſés aux ſurpriſes, aux dangers, aux embuches dreſſées contre leur ſaint miniſtere, ont plus de beſoin de ſe remplir de lumieres, de maximes & de regles, pour le choix des perſonnes, à qui ils doivent confier une partie de leurs pouvoirs. Dans ces mêmes Lettres ils apprendront à connoître les ſujets dont ils doivent ſe défier, ceux dont ils doivent ſe ſervir, & tous les moyens qu'ils doivent mettre en uſage pour éviter les tromperies & les artifices de ceux qui s'égarent, & demeurer inébranlables dans la défenſe & le maintien de la diſcipline.

C'eſt comme par hazard que nous ſont tombées entre les mains quelques Lettres de ce grand ſaint, qui n'ont

point encore été publiées. Elles ont été exactement copiées ſur les originaux. Perſonne ne peut en douter & nous nous en rendons garants. Nous avons cru que ce ſeroit un vol, un larcin & même un ſacrilége de les retenir par devers nous, parce qu'elles appartiennent à l'Egliſe pour laquelle elles ont été écrites. C'eſt donc ici moins une publication qu'une reſtitution faite au Public, qui y a tant d'intérêt. C'eſt moins une édition, que l'exécution de l'intention de l'Auteur, qui ne les a pas écrites pour lui, mais pour les autres. Nous les donnons telles qu'elles ſont, nous faiſant le plus grand ſcrupule de les altérer le moins du monde, de les groſſir par la moindre réflexion, d'y changer aucuns termes, quoique moins en uſage & peut-être moins entendus aujourd'hui, qu'ils ne l'étoient alors; enfin d'en réformer même l'ortographe, ou de ſupprimer les additions faites de la main du Saint Auteur, pour corriger l'original. Tout eſt ſacré dans un tel dépôt. Et de notre part tout doit répondre à notre ſincerité & à l'attente du Public.

AVERTISSEMENT
DU TRADUCTEUR.

LEs Lettres que nous donnons en notre langue, ont toujours été très connues en Italie. Le crédit de la Compagnie qu'elles intéreſſent, en avoit juſqu'ici empêché l'impreſſion. Une perſonne illuſtre a trouvé le moyen d'en avoir une copie tirée avec la plus grande exactitude ſur les originaux. L'édition qu'elle en a fait faire à Veniſe, eſt des plus authentique. Elle a été faite publiquement avec l'Approbation des Magiſtrats, qui ne l'ont donnée qu'après s'être aſſurés de la vérité de ces lettres.

Nous n'ajouterons rien à ce que l'Editeur Italien dit de leur importance. Le mérite ſeul & la ſainteté de l'Auteur de ces lettres, ſuffiſent pour leur concilier la confiance & la vénération du Public. Nous nous contenterons de rapporter ici un petit nombre de faits qui peuvent ſervir à en éclaircir quelques endroits.

S. Charles Borromée élevé l'an 1560 au Cardinalat & à l'Archevêché de Milan, à l'âge de 22 ans, par le Pape Pie IV ſon oncle, n'eut pas plutôt connu ſes devoirs par les entretiens qu'il eut à la fin du Concile de Trente, avec le S. Archevêque de Brague, Dom Barthelemi des Martyrs, qu'il s'efforça de les remplir avec ce zele & cette application qui l'ont rendu le modele de tous les bons Paſteurs de ces dernieres tems.

Un de ſes premiers ſoins fut de faire cultiver par les ouvriers qu'il crut les plus excellens, la vigne que le Seigneur lui avoit confiée. La Compagnie des Jéſuites étoit dès lors, quoique fort récente, extrêmement accreditée. Pie IV, oncle de S. Charles, avoit pour eux la plus grande eſtime. Malgré la réclamation & les proteſtations de tout le Clergé Romain, ce Pontife leur donna en 1564 la direction du Séminaire de Rome. Il ôta à des Religieuſes de cette Ville un grand & beau Monaſtere que la Marquiſe des Urſins niéce du Pape Paul IV. leur fondatrice, leur avoit

fait bâtir, & le donna aux Jéſuites ; qui y tranſporterent leur Collége, après en avoir chaſſé les Religieuſes. Le Jéſuite Ribadeneira rapporte qu'un jour en ſa préſence & devant le Cardinal Farneſe, Pie IV dit à l'Ambaſſadeur de Portugal, *que les Jéſuites étoient d'une maniere toute particuliere les troupes du Pape, & que quand quelqu'un entre dans la Société, le Pape lui devroit donner une paye comme à ſon ſoldat.*

La Compagnie devoit ſurtout ce grand crédit à l'habile & intrigant Lainez, alors ſon ſecond Général. S. Charles encore très-jeune, prenoit ſes conſeils, à l'exemple du Pape ſon oncle. Il n'eſt donc point étonnant qu'il eût alors la plus grande confiance dans les Jéſuites. Auſſi les croyant tout-à-fait propres à ſeconder ſon zele pour le ſalut des ames, il les établit à Milan & dans pluſieurs autres Villes de ſon Diocèſe. En 1566 il leur fonda un Collége dans la Ville Capitale, & leur donna l'Egliſe Paroiſſiale de S. Fidele avec pluſieurs maiſons voiſines. Le Pape Pie V. avoit

taché de l'éclairer ſur les Jéſuites ; mais il n'y réuſſit pas. Il eut beaucoup de peine à lui accorder le Bref pour l'établiſſement de ces Peres à Milan, & lui fit une prédiction ſur le chagrin qu'ils lui cauſeroient, & que l'évenement n'a que trop vérifiée.

Après la mort de Pie V. S. Charles obtint de Grégoire XIII pour les Jéſuites l'an 1572, le gros Prieuré de Brera à Milan, lequel avoit appartenu à la Congrégation des Humiliés éteinte par Pie V, & y transfera leur Collége. Il y fit encore unir ſa riche Abbaye d'Arone dont il ſe démit en leur faveur. Il leur confia la direction de tous les Séminaires qu'il avoit fondés. Il leur procura des maiſons & Colléges à Lucerne & à Fribourg en Suiſſe & en d'autres endroits.

S. Charles ayant ainſi comblé les Jéſuites de bienfaits, avoit droit de compter ſur leur reconnoiſſance, & il ſe flattoit qu'ils ſeconderoient ſon zele pour la réforme de ſon Clergé & de ſon peuple. Il ſe trompoit. La pureté de ſa morale & la ſévérité de ſa diſcipline déplurent aux

Révérends Peres, dont les vues étoient infiniment éloignées de celles du S. Cardinal.

Après de grandes contradictions & nombre d'obſtacles qu'ils ne ceſſoient d'oppoſer à l'exécution de ſes reglemens les plus ſages & les plus néceſſaires, ils ſe liguerent ſecretement avec le Marquis de Requeſens, Gouverneur de Milan, & avec ſon ſucceſſeur, pour ſuſciter au S. Archevêque mille traverſes & mille embarras. Enfin ils ſouleverent contre lui un des plus emportés de leurs Religieux, nommé le P. Jules Mazzarin, qui fut l'objet de la plupart des lettres que nous donnons. Ce fougueux Jéſuite appuyé de ſes Supérieurs, oſa déclamer en pleine Chaire dans la Cathédrale de Milan en 1578, contre la perſonne de S. Charles, contre ſes ſaintes inſtructions & contre ſes reglemens de diſcipline. Il y débita la morale empoiſonnée que la Compagnie commençoit à répandre dans le monde. S. Charles s'en plaignit inutilement aux Supérieurs de ce Jéſuite. Bien loin de punir cet inſolent, ils l'admirent à la profeſſion & le firent prê-

cher le Carême en 1579 ſans la permiſſion du S. Cardinal, dans l'Egliſe de leur Collége de Brera, où il ſe livra à des emportemens encore plus furieux que dans le Dôme de Milan. Ses inſolences, & plus encore la licence de la morale corrompue qu'il prêchoit tout ouvertement, obligerent enfin S. Charles d'agir contre lui. Alors les Supérieurs des Jéſuites & tous ceux d'entre eux qui ſe trouvoient déja infectés de l'eſprit du Régime, ſe déclarerent ſans ménagement contre le S. Archevêque. Ils ſe rendirent ſes parties adverſes à Rome, pour ſoutenir leur Mazzarin. Ils repandirent dans cette Ville, à Milan, dans tout le Diocèſe & dans toutes les Villes circonvoiſines, des mémoires & des relations pleines d'invectives & de calomnies pour des honorer un ſi grand Saint, dont ſon ſiécle n'étoit pas digne. On verra dans ſes lettres tout le détail de cette perſécution.

La tendre charité de S. Charles lui cauſa pendant cette perſécution, d'étranges embarras ſur ce qu'il devoit penſer des Jéſuites. Accoutumé

dès ſon enfancc à eſtimer leur Compagnie, il avoit toutes les peines du monde à ſe perſuader qu'elle fût déja animée d'un eſprit ennemi de tout bien. La grande confiance qu'il avoit toujours eue pour elle & à laquelle il rend encore de tems en tems témoignage, lui cauſoit la plus vive ſurpriſe de voir le déchainement auquel un grand nombre d'entre eux, & ſurtout leurs Supérieurs ſe livroient contre lui. D'ailleurs il voyoit encore quelques Jeſuites, qui lui paroiſſoient honnêtes gens. Le regne d'Aquaviva qui ne commença qu'en 1581, n'avoit point alors entierement corrompu cette Compagnie, & réduit à un très petit nombre les gens de bien, que S. Charles y voyoit & qui étoient le véritable objet de ſes éloges : mais l'Eſprit de Dieu qui l'éclairoit de plus en plus, lui faiſoit prévoir l'horrible abyme de corruption où elle ne devoit plus tarder à ſe précipiter, & il la prédit bien clairement dans ſa 6e lettre. Il n'étoit pas le ſeul. Le P. Adorno ſon Confeſſeur, quoique Jéſuite, M. Spetiano ſon agent, le Cardinal de Gambara, un S. Ar-

chevêque d'Urbino perſécuté auſſi par le P. Mazzarin & ſes Supérieurs, prévoyoient & prédiſoient comme S. Charles, cette entiere décadence de la Compagnie Ils y voyoient déja le mal faire les plus grands progrès, & les bons Jéſuites eux-mêmes ne douterent plus qu'il ne fût bientôt à ſon comble, quand ils virent Aquaviva élevé au Généralat de la Compagnie dans la quelle il fit regner le Pelagianiſme, le Regicide, la Probabiliſme, le péché Philoſophique, l'ignorance invincible, & tant d'autres erreurs qui ont ravagé la foi & la morale de l'Egliſe. Mais S. Charles ne vit que les commencemens de tant de maux, qui le déterminerent à ôter aux Jéſuites la direction de ſes Séminaires & l'adminiſtration de ſes Colléges. Il mourut peu a près à l'age de 46 ans, la nuit du 3 Novembre 1584, laiſſant à tous les Evêques, dignes de leur miniſtere, & qui déſirent leur ſalut & celui de leurs peuples, l'exemple de la conduite qu'ils doivent tenir à l'égard d'une Compagnie *plutôt née pour la deſtruction que pour l'édification.*

S. Fac. Par. Dec. an. 1554.

PREMIERE LETTRE.

MONSIEUR,

Outre les Maſcarades & les Joutes ſcandaleuſes, qui ſe ſont faites ces derniers jours à Milan, & dont je vous ai déja écrit, on m'a aſſuré que le Marquis Gouverneur avoit réſolu de donner les mêmes ſpectacles tous les Dimanches de ce Carême. On a même pour cet effet travaillé avec beaucoup d'activité toute la nuit de Dimanche dernier dans le Couvent de la Porte Romaine. Je crois bien qu'on n'a eu deſſein de faire une maſcarade ce premier Dimanche, que ſous prétexte qu'autrefois dans le tems où les ténébres & la corruption régnoient, on ne le regardoit pas comme un Dimanche de Carême, & parce qu'outre cela on avoit déja préparé les maſques, les quadrilles étoient toutes formées, & tout étoit diſpoſé pour faire de ce ſaint jour une fête de Carnaval.

Cependant voici la quatriéme année que par mes Lettres Paſtorales, Mandemens & Ordonnances faites, comme vous le ſçavez, avec une grande délibération ; ce Dimanche a été déclaré le premier jour de Carême. Le peuple lui-même l'a reconnu dans cette qualité & l'a ainſi obſervé cette année. Il a même obéi avec tant de ſoumiſſion à mon Mandement, que le vendredi & le Samedi d'auparavant il ne s'eſt rien paſſé qui y fût contraire. Ainſi, jugez combien doit être public le ſcandale que ces déſordres auroient cauſé, & à quel excès ils auroient troublé les dévotions qu'on a coutume de faire en ce tems-ci. Vous pouvez facilement l'imaginer en vous repréſentant ſeulement la nouveauté même de ces abus ; puiſque perſonne ne ſe reſſouvient que dans les tems mêmes les plus corrompus, on ait jamais commis à Milan de ſemblables profanations. Auſſi pour m'oppoſer à un excès ſi pernicieux & d'une ſi grande conſéquence, j'ai pris la réſolution de dreſſer & faire publier le Mandement dont je joins ici un exem-

plaire. Le préambule vous fera connoître la multitude de ces déſordres commis ici ces jours paſſés. Ce Mandement a fait beaucoup de fruit ; car non-ſeulement on n'a pas fait Dimanche les maſcarades, les joûtes & les autres ſpectacles ſemblables ; mais on a même paſſé tout ce jour en dévotion, & le peuple eſt venu à l'Office Divin, à l'Egliſe Métropolitaine, en plus grande foule qu'on ait vû depuis long-tems.

Mais comme il pourroit facilement arriver que le Marquis fît à Rome quelques plaintes de mon Mandement, j'ai voulu vous donner avis de ce qui s'eſt paſſé, afin que vous puiſſiez répondre & parler comme il faut, en tems & lieux convenables. Je penſe même que vous ferez bien d'en prévenir Notre-Seigneur : (le Pape) quoique j'imagine que le Marquis aura ſi grande honte d'avoir ordonné ces vilenies, qu'il n'oſera peut-être en parler, que pour s'excuſer en diſant que ce ne ſont pas des ſpectacles, mais des exercices néceſſaires à la jeuneſſe & aux ſoldats. A quoi je

répons que tous ceux qui s'y ſont livrés ſont des Nobles, & qu'ils peuvent faire ces prétendus exercices les jours ouvriers, plus ſouvent, s'ils le veulent, & hors des places publiques, ſans y faire venir les Dames, enfin hors de la ville dans les endroits où ſont les ſoldats, & non pas à Milan, ou du moins hors des portes, comme je l'ai dit, & ſans ce concours & ces aſſemblées publiques où il ſe fait des milliers de péchés. Pour vous donner même des preuves trop convaincantes de la vérité de ce que j'ai dit dans le préambule de mon Mandement, je vous enverrai l'ordinaire prochain un petit procès-verbal des déſordres qui ſont arrivés ces jours-là.

Quand à l'obſervance du Dimanche appellé *in capite Quadrageſimæ*, & qui eſt vraiment ici le premier jour de notre Carême, je crois qu'en tout cas on n'oſera pas la contredire à Rome. Je ne voudrois pas même qu'on mît cette obſervance en queſtion, parce qu'on l'a très-bien pratiquée cette année. Cependant je dois vous dire

que ce ſont pluſieurs Prédicateurs étrangers qui m'ont convaincu par des raiſons évidentes, que c'étoit un abus de ne pas regarder ce Dimanche comme le premier jour de Carême. J'ai conſulté là-deſſus les Cardinaux Sirlet & de Ste. Severine, & pluſieurs autres, dans le tems que j'étois à Rome. J'ai tenu même à Milan pluſieurs aſſemblées à ce ſujet, & partout on a décidé que c'étoit un abus contraire aux uſages anciens même de l'Egliſe de Milan. En conſéquence je commençai dès-lors à avertir le peuple par une Lettre Paſtorale bien fondée en raiſons, qu'on devoit faire carême ce jour-là. Je l'exhortai à ne plus s'abandonner à l'abus contraire. Mes avertiſſemens furent bien reçus & pratiqués. J'ordonnai par un autre Mandement l'année ſuivante cette obſervance, & l'on s'y conforma aſſez généralement. Je fis en conſéquence un Statut pour le Diocèſe, & il eſt maintenant mieux obſervé que jamais. Malgré cela je vous envoie, à toute fin, une inſtruction ſur les motifs qui m'ont porté à faire cette ordonnance & cette réforme.

Quant à la prohibition des maſcarades, joûtes & autres choſes ſemblables dans le Carême & même les jours de fêtes du reſte de l'année, ſur-tout pendant le tems de la célébration des Offices Divins, vous ſavez que cela eſt conforme non-ſeulement aux Saints Canons, & aux Conciles, mais encore aux loix civiles. J'ai même jugé que je devois me ſervir de l'occaſion & de la conjoncture des calamités publiques, & de tant d'excès ſi contraires aux intentions de Sa Majeſté Catholique, pour mettre à exécution le décret de notre troiſiéme Concile Provincial, revu & approuvé à Rome, où la Congrégation a même ajouté cette parole *ſaltem* (du moins) à l'article des danſes, & non à celui des joûtes. Mais j'ai fait mon Mandement auſſi moderé qu'il l'eſt, pour procéder d'une maniere irréprochable, à l'augmentation que j'ai donnée à la peine prononcée; parce que je l'ai cru néceſſaire dans les conjonctures où je me trouve, pour être obéi. Vous rendrez compte de tout cela, comme vous le jugerez à pro-

pos, à Sa Sainteté. Mais ſur-tout prenez garde qu'il ne ſe paſſe rien à Rome de contraire à ce que j'ai fait pour des raiſons ſi juſtes, ni à ce qui a été ordonné dans le Concile Provincial qu'on y a approuvé.

J'apprens que le Marquis ſe plaint de la Lettre Paſtorale que j'ai adreſſée en dernier lieu à mon peuple. Il dit qu'elle eſt trop mordante. Mais je ne mors & ne reprens que les erreurs, ſans dire que ce ſont les ſiennes ni celles d'aucun autre en particulier. S'il veut bien reconnoître que c'eſt lui qui a été la cauſe des déſordres & des diſſolutions qui ſont arrivées, qu'il ſe plaigne de lui-même, & qu'il ne lui paroiſſe pas étrange que je reprenne les vices. L'Evangile le fait plus durement que moi. Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt & tous les Saints l'ont fait plus ſévérement, & c'eſt le devoir eſſentiel d'un Evêque. Quand il ne peut remédier auſſi efficacement qu'il le deſire aux déſordres de ſon peuple, ſurtout quand ils ſont publics ; il doit au moins faire voir toute la douleur qu'il en reſſent, & combien ils déplaiſent

à Dieu : enfin que non-seulement il ne les approuve point & n'y consent pas ; mais qu'au contraire il les condamne, afin que le peuple fidele s'en abstienne.

Vous saurez que le Marquis voyant qu'on ne recevoit point ses Musiciens sans surplis pour chanter dans les Eglises des Prêtres séculiers, n'alloit plus que dans celles des Religieux. Quant à moi, ayant assemblé au commencement du Carême tous les Confesseurs & Supérieurs réguliers, je les ai avertis entr'autres choses de ne pas admettre dans leurs Eglises des Chantres, mêmes laïques, sans surplis, & sans attestation de vie & de mœurs, conformément au Décret de mon quatriéme Concile Diocesain. J'apprens que le Marquis en est piqué ; qu'il fait à ce sujet des menaces en prétendant que c'est une entreprise sur la Jurisdiction Royale : ce qui est vraiment ridicule. Je vous en donne cependant avis, afin que s'il s'avisoit d'en écrire à Rome, Sa Sainteté ne change point les bonnes dispositions où elle étoit, dans le tems que vous lui

avez

avez parlé de cette affaire. Pour moi, je ſuis très-réſolu à interdire les Muſiciens qui n'obéïront pas.

A cette occaſion, je ne dois pas oublier de vous dire qu'il y a ici un Pere du Jeſus, * qui eſt le Confeſſeur du Marquis. Ce Pere eſt habile ; mais il fait grand uſage de ſa doctrine pour entretenir dans l'eſprit du Marquis, & ſoutenir opiniatrément, même hors du Tribunal de la Pénitence, certaines maximes, qui, ſi elles ne ſont pas entierement fauſſes, ſont du-moins très-pernicieuſes à débiter. Il emploie je ne ſais quelles diſtinctions abſtraites, au moyen deſquelles il décide que telle choſe eſt péché mortel, telle autre, non ; l'Evêque peut

---

* *Note du Traducteur.* Saint Charles appelle toujours les Jéſuites *les Peres du Jeſus* ou *de la Compagnie du Jeſus*, *Padre del Geſu* ou *della Compagnia del Geſu*, apparemment par ce que n'approuvant pas le nom qu'ls ſe donnent *de la compagnie de Jeſus*, il ne vouloit leur donner que le nom de la Maiſon Profeſſe qu'ils ont à Rome, qui eſt la principale de leurs Maiſons, & qu'on appelle *le Jeſus* ou *le Grand Jeſus.*

ordonner ceci, il n'a pas droit d'ordonner cela, & bien d'autres choſes ſemblables. C'eſt là un de ces obſtacles que j'ai éprouvés autrefois pendant long-tems de la part de la Compagnie de ces bons Peres. Cela fait que le Marquis voyant ſes opinions approuvées & confirmées, ſe rend d'autant plus difficile & incapable d'entendre raiſon en beaucoup de choſes. Vous pouvez imaginer combien de troubles & de ſcandales il en peut réſulter tous les jours. Je ne doute point que ces Peres n'en ſoient informés; c'eſt pourquoi je ne nomme point celui-ci. Mais je voudrois bien qu'ils y miſſent ordre efficacement, d'autant plus qu'ils ſavent combien l'autre a cauſé de maux, auxquels ils n'ont pas voulu remédier par leurs conſidérations politiques. Que Dieu Notre-Seigneur ſoit toujours avec vous, à Milan ce 12 Mars 1578. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste. Praxede.* L'adreſſe eſt avec ſon cachet à *M. Céſar Spetiano Protonotaire Apoſtolique.* A Rome.

Note de l'Éditeur. M. Céſar Spetiano étoit natif de Cremone. S. Charles

Borromée le fit Chanoine de Milan. Enſuite il le fit ſon Agent à Rome, où il le chargea de ſes affaires les plus importantes. » Il paſſa pluſieurs an-
» nées dans cet emploi, (dit Ughelli,)
» & s'y rendit célébre par ſa prudence
» & ſon habileté dans les affaires.
» Grégoire XIII. ayant reconnu ſon
» mérite le fit Evêque de Novare vers
» la fin de ſon Pontificat, c'eſt-à-dire,
» l'an 1585. Il s'y rendit le 1 de Mars.
» Gregoire XIV le transfera depuis
» en 1591 le 30 Janv. à l'Evêché de
» Cremone, où il mourut en 1607.

La Lettre que nous venons de donner eſt enregiſtrée au tome 16. p. 2. ſous le numero 113. & la réponſe de M. Spetiano s'y trouve ſous le numero 129.

SECONDE LETTRE.

MONSIEUR,

Il y a ici, à Milan, un Pere de la Compagnie du Jesus, appellé le Pere Jule Mazzarin, qui prêchant l'an passé à la Cathédrale, & cette année avec encore plus d'emportement dans leur Eglise de Brera (*a*), a saisi toutes les occasions de débiter toutes sortes d'extravagances, & de parler directement & indirectement contre les Ordonnances faites *par les Supérieurs Ecclésiastiques* pour la réforme & le bon gouvernement spirituel de mon Diocèse. *Il a été jusqu'à répandre des maximes contraires à l'obéissance qu'on leur doit, & autres propos scandaleux.* L'année derniere je dissimulai & j'excusai

---

(*a*) C'est le nom du College des Jésuites de Milan.

beaucoup de choſes, à cauſe de l'emportement de ſon eſprit, que j'attribuois à un naturel difficilement ſuſceptible de correction, & je me bornai à lui faire dire par ſes Supérieurs combien j'étois mécontent de lui. C'eſt ce qu'ont fait auſſi pluſieurs fois mes autres Officiers ; afin que ſes Supérieurs, par une voie moins fâcheuſe pour lui, l'aidaſſent de leurs avis & s'efforçaſſent de lui inſpirer plus de modération juſqu'à la fin du Carême & de ſes Prédications dans la Cathédrale.

Mais tout ce que j'ai pû faire à ſon égard par le moyen de ſes Supérieurs, n'a pas ſuffi pour l'arrêter & l'empêcher de découvrir de plus en plus la perverſité de ſon génie : tout ce que j'y ai gagné c'eſt que ſa maniere de prêcher, par laquelle il charmoit les eſprits inquiets, & amis de la morale relâchée & de la mauvaiſe diſcipline, lui a fait obtenir de ſes Supérieurs la Station de leur Egliſe de Brera. Alors tout bouffi de la faveur de ces ſortes de gens & du grand concours de femmes mondaines, de pe-

tits-maîtres, & d'autres perſonnes de cette eſpéce que lui attirent ſes prédications commodes & indulgentes, il s'eſt démaſqué & gâté de plus en plus. Dès le commencement de ce Carême il a fait éclater mille preuves de ſes mauvaiſes diſpoſitions. Surquoi j'ai mandé ſon Provincial & parlé au Recteur de Brera, qui prêche maintenant à la Cathédrale, & à ſon Vicaire, pour me plaindre de ſes excès. J'ai même chargé expreſſément le Provincial de lui déclarer de ma part, que s'il ne prenoit pas le parti de ſe corriger, j'étois réſolu de lui interdire la prédication; que je le ferois ſuivre dans tous ſes Sermons, & qu'à la premiere parole qui lui échapperoit, j'exécuterois ma réſolution.

L'effet de cette démarche a été que dans ſes deux Sermons ſuivans du Dimanche & du Lundi, à l'un deſquels aſſiſta le Gouverneur avec les Magiſtrats, il fit grand bruit à ce ſujet. Il déclama contre les eſpions qui l'écoutoient, & après pluſieurs autres ſemblables extravagances il déclara qu'il ne dépendoit que de Dieu & de

ſes Supérieurs. En même-tems je reçus de pluſieurs endroits des mémoires ſur les ſcandales de ſes Sermons, & ſur les maux qu'ils étoient capables de cauſer parmi le peuple, & qui le faiſoient appeller par quelques-uns *la peſte de Milan.* Dans ces circonſtances ayant toujours autant aimé cette Compagnie que chacun le ſait, & que tout le monde le peut dire, puiſque j'ai confié le ſoin de ma conſcience à un de leurs Peres, & que je fais toutes mes retraites & mes exercices ſpirituels ſous la direction du P. Adorne de leur Compagnie, j'ai marqué même dans cette occaſion toute ſorte de conſidération & d'égards pour l'honneur de cette Société : mais d'un autre côté j'ai crû être encore plus obligé à Dieu & à la conſervation de la diſcipline chrétienne parmi mon peuple. *C'eſt pourquoi* voyant que les Supérieurs de la Société qui ſont ici ne pouvoient remédier à ce déſordre, & que ſi je gardois plus long-tems le ſilence, cet homme étoit capable de détruire dans un ſeul Carême, peut-être tout *le bien qui s'eſt fait dans les*

ames de ce peuple depuis plusieurs années, j'ai eu recours à un reméde plus efficace. En conséquence j'ai ordonné qu'on fît une information de tout ce qu'on savoit de lui, & j'ai pensé d'abord à lui interdire la prédication en vertu des Décrets de la cinquiéme & de la vingt-quatriéme Session du Concile de Trente. Mais ayant fait voir les informations que j'avois ordonnées, par le Pere Inquisiteur de cette ville & par l'Evêque de Lodi, qui étoit ici pour lors, & par d'autres encore, il fut décidé qu'il y avoit des Propositions suspectes en matiere de foi, & notamment touchant le pouvoir du Pape & sur d'autres points ; ce qui fit juger qu'il falloit en faire un examen en forme.

Cet examen a été commencé par mon Vicaire Général avec le Pere Inquisiteur & son Vicaire. Par égard pour la Société, l'accusé fut renvoyé le soir à son Couvent de Brera, en lui donnant tout le Monastere pour prison, avec défenses néanmoins d'entrer dans l'Eglise tant que dureroient les informations, & l'examen de son

affaire, à quoi l'on vaque ſans diſcontinuer. Mais dans le tems même de cet examen il a laiſſe échapper des diſcours pleins d'orgueil, diſant qu'il auroit des protecteurs, & ſemblables impertinences. Il peut bien arriver que le Gouverneur faſſe pour lui de vives démarches à Rome, & qu'il excite ici des gens à donner des atteſtations en ſa faveur, parce qu'ils ne ſavent pas qu'il s'agit dans cette affaire de matieres de foi.

Les mérites de la Compagnie & l'amour qu'on a pour elle peuvent faire impreſſion ſur bien des perſonnes & ſur ces Peres eux-mêmes, à qui le zèle qu'ils ont pour la réputation de la Compagnie fera diſſimuler qu'il s'agit ici de la foi. De ſorte qu'il ne ſeroit point étonnant qu'ils fiſſent tous leurs efforts pour diminuer ſes fautes. J'ai même appris qu'ils ont envoyé à Rome un courier extraordinaire à cette occaſion. C'eſt pourquoi j'ai réſolu, quand toutes les procédures ſeront achevées, de faire le rapport de toute l'affaire à M. le Cardinal Sayello, afin qu'on en décide à Rome.

Je ne ſuis pas d'avis pour le préſent de parler à d'autres, des points qui regardent la foi, ſachant avec quel zèle, quelle ſincérité & quelle vérité il ſeront vus & diſcutés en ce pays-là, & ne devant pas en porter de jugement avant la connoiſſance qu'on y doit prendre d'une affaire de cette importance.

Mais parce que ſur les autres chefs j'ai une parfaite connoiſſance de la faute de ce Pere, dont on ne peut facilement mettre en détail au grand jour tout ce qui peut en faire connoître la griéveté, j'ai pris à ce ſujet un autre parti. *Un ſemblable détail ne peut s'apprendre que par des voies ſur leſquelles on eſt obligé de garder le ſecret*, parce que comme vous le comprenez, les témoins ont bien des ménagemens à garder. D'ailleurs le mal que ce Pere a cauſé eſt beaucoup plus grand, qu'on ne le peut faire connoître de vive voix & par écrit. Les procédures mêmes ne peuvent le faire voir de loin tel qu'il eſt. C'eſt pourquoi je me ſens étroitement obligé, pour le bien des ames confiées à mes

ſoins, & de la diſcipline Eccléſiaſtique, même hors de mon Diocèſe, de ſupplier N. S. (le Pape,) Monſeigneur le Cardinal Savello & ſes illuſtriſſimes collègues, lorſqu'il en ſera tems, que quand même l'innocence de ce Pere ſeroit manifeſte en ce qui touche la foi, il leur plaiſe d'exiger de lui ſur les autres chefs une réparation éclatante. Il ne ſuffiroit pas de lui ordonner de la faire en Chaire, parce que je ſuis preſque ſûr qu'il ne feroit qu'une réparation eſtropiée & trop différente de ce qu'il devroit dire ; on ne peut en effet attendre autre choſe d'une ſemblable cervelle, que ſes Peres eux-mêmes regardent comme indomptable. Il ſeroit donc néceſſaire de lui ordonner de s'abſtenir pendant quelque tems de la Prédication, dont il s'eſt acquitté d'une maniere ſi pernicieuſe, & ſur-tout de ſortir de mon Diocèſe, & de n'y pas remettre les piés de long-tems, dumoins pour y prêcher, afin que le peuple ſache que N. S. (le Pape) n'approuve point de ſemblables emportemens d'un homme qui inſpire une li-

cence ſi pernicieuſe & ſi contraire à la diſcipline chrétienne, au reſpect & à l'obéiſſance dûe aux Supérieurs Eccléſiaſtiques. Enfin, ſi je ne connoiſſois la tendre affection que tous ces Peres ont pour leur Société, & qui peut-être les empêche de voir la choſe telle qu'elle eſt, je prendrois la liberté de prier, pour concluſion de cette affaire, N. S. (le Pape) d'obliger en conſcience le Provincial actuel de la Compagnie dans cette Province, & celui qui l'a été les dernieres années, & qui maintenant eſt Recteur de Brera, de dire à Sa Sainteté ce qu'ils penſent de cet homme & de ſa conduite dans ſes Prédications. Je ſuis perſuadé que cela ſuffiroit pour porter N. S. (le Pape) à ordonner de toutes manieres ſans retardement & ſans difficulté, la ſatisfaction que je demande, quand même il n'y auroit rien à dire ſur l'article qui concerne la foi. Sa Sainteté même en demeureroit perſuadée, que ce ſeroit un vrai bien pour ce Pere, qui ſe trouve de plus en plus convaincu par l'examen qu'on fait de ſa perſonne, d'avoir même hors des

prédications, ſervi de puiſſant inſtrument pour nourrir & fomenter par ſa doctrine & ſes conſeils les paſſions qui ſe ſoulevent quelquefois contre l'autorité Eccléſiaſtique. Que Dieu Notre-Seigneur ſoit toujours avec vous. A Milan le 27 Mars 1579. Rendez pleinement compte de tout ceci à N. S. (le Pape) & à Monſeigneur le Cardinal Savello, parce qu'il eſt Préſident du St. Office. Tout à vous *le Cardinal de Ste. Praxede.*

Poſt-ſcriptum. J'apprens qu'il ſe répand un bruit parmi les Peres de la Compagnie, que je n'ai fait le procès au Pere Mazzarin, qu'à la ſollicitation ſecrete du Pere Adorno. Rien n'eſt plus éloigné de la vérité & de la probité de ce Pere, que ce ſoupçon. Si une ſemblable idée ſéjournoit chez eux, j'aurois bien plus de ſujet de croire que les paſſions ont une grande force dans cette Compagnie, & qu'il faudroit une main bien courageuſe pour les y extirper. Il eſt ſi faux que le Pere Adorno m'ait fait aucune ſollicitation, que quand il ſçut le parti

que j'avois pris d'interroger juridiquement le P. Mazzarin & de l'enfermer dans ſa maiſon, il vint les larmes aux yeux me prier avec inſtances, de ne point faire de ſemblables procédures contre ce Pere, par égard pour la Compagnie. Je deſire que vous communiquiez ceci au Pere Général, & à quiconque a de pareilles idées. Vous lui direz en même-tems, qu'ayant dans ſa Compagnie un ſujet d'une ſi grande piété & probité, qu'il n'y en a point qui le ſurpaſſe, & peut-être même qui l'égale ſur ce point, il me paroît que c'eſt en vérité lui faire une trop grande injure, que de le ſoupçonner de rien de pareil.

L'adreſſe de cette Lettre eſt à *M. Céſar Speciano Protonotaire Apoſtolique à Rome.* Elle eſt enregiſtrée au tome xvj p. 2. num. 140.

III.

Extrait de la Lettre 66. à la fin, c'eſt-à-dire au Poſt-ſcriptum, *tome xvj p. 2.*

VOus direz à N.S. (le Pape) & à M. le Cardinal Savello, que les examens du P. Mazzarin ſont finis, & qu'on va lui en délivrer une expédition pour qu'il puiſſe travailler à ſa défenſe. Cependant j'enverrai à Sa Sainteté l'ordinaire prochain tout le procès, parce que pour pluſieurs raiſons, je penſe qu'il doit être vû à Rome, & qu'on y délibére ſur cette affaire, afin qu'on vous y donne les ordres qu'on pourra juger à propos. Je dois encore vous dire que ce Pere, pour faire reſſource de tout, veut faire croire que ſon affaire intéreſſe la Juriſdiction Royale, & que je ne le tourmente que pour donner du chagrin au Gouverneur & aux Magiſtrats, parce qu'il compte beaucoup ſur la Juriſdiction Royale. A Milan ce 11 Avril 1579.

QUATRIÉME LETTRE.

MONSIEUR,

On a donné copie au Pere Jule Mazzarin des procédures faites contre lui, *afin qu'il puiſſe travailler à ſa défenſe.* Je vous les envoie avec cette Lettre, afin que vous en preniez vous-même lecture d'abord pour votre inſtruction. Vous cacheterez enſuite le tout, & vous le remettrez à N. S. (le Pape) ou à Monſeigneur le Cardinal Savello par ſes ordres. Comme je vois que ce Pere cherche à ſe procurer beaucoup de reſſources & de protections, & qu'il veut employer bien des voies indirectes, pour ſortir d'affaire, plus inſolent que jamais; pour cette raiſon & autres encore, j'ai jugé qu'il convenoit, comme je vous l'ai déja mandé, que cette affaire ſe termine à Rome, & que *de-là* on nous ordonne ce que nous devons faire pour y mettre entierement fin. Par

cette raiſon j'envoie auſſi un mémoire ſur ce que le fiſc prétend à ſa charge, & l'on enverra enſuite ſes défenſes, telles qu'il les aura faites, ſi Sa Sainteté l'ordonne. Quoiqu'il puiſſe arriver que ſes défenſes fourniront encore plus de griefs contre lui que le procès même, à la réſerve néantmoins d'amples certificats de la bonne opinion qu'on a de lui, & qu'il ne manquera de faire inſerer au procès, les points eſſentiels de ſon affaire conſiſtent plus dans ſes Sermons écrits, & dans ſes interrogatoires, que dans les dépoſitions des témoins. J'imagine que N. S. (le Pape) remettra cette cauſe à Monſeigneur le Cardinal Savello, comme Grand Inquiſiteur. Je connois le grand amour que ſa Seigneurie Illuſtriſſime a pour la Compagnie de ces Peres, en quoi je l'imite véritablement. Je l'ai fait voir en une infinité d'occaſions, & le montrerai toujours à l'avenir, comme je l'ai fait encore ces jours paſſés à l'égard d'un autre de ces Peres, à qui en prêchant à la Cathédrale, il échappa par un excès d'éxageration une propoſition qui n'é-

toit point ortodoxe. On y pourvut ſecretement en l'obligeant de s'expliquer & de rétracter ce qui n'étoit pas éxact, ſans faire là-deſſus aucun éclat, & du conſentement du Pere Inquiſiteur. On jugea qu'il n'avoit point péché par malice ; car d'ailleurs le cahier où ſon Sermon étoit écrit ſe trouva exact.

Mais quand les choſes ne ſe paſſent pas ainſi, je ſuis plus redevable à Dieu, à l'intérêt de la foi & de la morale chrétienne dans ſa Sainte Egliſe, qu'à toute autre conſidération. Ainſi, comme il s'agit d'une matiere auſſi importante que la foi, ſur-tout dans le tems où nous ſommes, je n'ai pû me diſpenſer de faire mon devoir. Mais quand même je n'aurois pas eu ſujet de craindre *pour la pureté de la doctrine*, je ne m'en ſerois pas moins crû obligé d'empêcher par l'interdiction de la prédication, que cet homme ne me corrompît *toutes les mœurs* de mon peuple, & de préférer la conſervation de la piété & diſcipline parmi ce peuple, aux égards que j'ai toujours eus pour cette Société. Auſſi

j'ai la confiance que ni N. S. (le Pape) ni M. le Cardinal Savello ne feront pas auſſi touchés de la tendre affection qu'ils ont pour la Compagnie, que du mal fait par ce Pere dans mon Egliſe; mal qui augmenteroit conſidérablement, ſi l'on ne s'appliquoit pas à corriger ſecretement toutes les erreurs dont il ſe trouveroit convaincu par le procès, auſſi bien que toutes ſes autres impertinences qui ſont ſi notoires & publiques, que je ſuis réſolu de ne pas faire à ce ſujet d'autres informations que celles qui ont été faites les premiers jours. Je ſuis d'autant plus obligé de m'en tenir là que celui qui s'eſt déclaré ſon protecteur, s'efforce de faire croire au peuple que ce Pere n'eſt coupable de rien. Ce qui a été juſqu'au point que quelques-uns de ſes Supérieurs ayant donné des ordres, dans le tems qu'on l'éxaminoit, pour l'empêcher d'avoir aucune communication avec des étrangers, ſon Provincial ordonna au contraire, que tout le monde pût lui parler. De ſorte que pendant tout ce tems-là il a reçu publiquement des viſites du dehors,

comme s'il n'avoit tenu la maiſon qu'à cauſe de quelque incommodité. Si j'en avois été informé dans le tems, je ne l'aurois pas ſouffert, puiſque ce n'étoit uniquement que par égard pour la Société que je l'avois laiſſé pendant le tems de ſes examens dans ſon Monaſtere. *Car j'étois bien éloigné de croire qu'il ne méritât point d'être plus étroitement renfermé.*

Quelques-uns de ſes Confreres l'excuſent, en diſant que je ne l'avois point expreſſément averti ; mais vous devez ſavoir que quand ce Pere prêchoit l'année paſſée à la Cathédrale, je fus dès-lors très-affligé de voir qu'il fît paroître ſi peu de piété, & d'affection à la diſcipline, & qu'il dît ſi ſouvent des extravagances. Si l'on ne jugea pas à propos de le corriger ſur le champ, c'eſt que connu comme il l'étoit, d'un caractere violent, la correction auroit fait peu de fruit, & l'auroit plûtôt induit à faire & à dire de plus grandes extravagances, comme vous pourrez vous en convaincre par ſes intérogatoires. Je n'ai pourtant jamais diſſimulé mon méconten-

ntement à ſes Supérieurs. Quoique je ſois, pour l'ordinaire, fort reſervé à parler des défauts que je vois dans les Prédicateurs, je me ſuis plaint à ces mêmes Supérieurs de ſes ſottiſes qui me revenoient de jour en jour, afin qu'ils puſſent y mettre ordre de la maniere qu'ils jugeroient la plus convenable. Mon Grand Vicaire & mes autres Officiers ont fait une infinité de fois les mêmes démarches auprès de ſes Supérieurs. Ceux-ci ne pourront jamais nier que je ne leur en aie aſſez parlé, pour leur donner lieu de penſer combien j'ai eu lieu d'être ſurpris & même ſcandaliſé que la Compagnie ait admis l'an paſſé ce Pere à la Profeſſion, pour le récompenſer de ſes folies.

Il eſt bien vrai que je ne lui ai jamais interdit la Chaire, parce qu'avant qu'il prêchât dans leur Egliſe, il ne s'étoit point encore livré à de ſi grands excès, & ne m'avoit pas autant donné lieu de ſuſpecter ſa doctrine, qu'il l'a fait dernierement. Mais il n'eſt pas moins vrai que je ne lui ai point donné de permiſſion de prê-

cher cette année à Brera. Il ne s'eſt pas même préſenté pour demander ma bénédiction. Seulement je ne m'y ſuis point oppoſé, quand j'ai ſçu qu'il y prêchoit. Je vous répete donc, conformément à ce que je vous ai déjà mandé, que tout mon déſir eſt que le jugement que Rome portera ſur ſon affaire, faſſe connoître au Public, combien on y déſaprouve la maniere dont ce Pere a prêché, & les mauvais principes qu'il a débités pour la deſtruction de la Morale Chrétienne, afin qu'on puiſſe rétablir ce qu'il a détruit.

Outre ce que je vous écris & ce que je vous ai déja marqué par mes lettres précédentes au ſujet du P. Jules Mazzarin, je ſouhaite que vous diſiez à leur Pere Général & au Pere Palmio, que je prends beaucoup de part au chagrin que cette affaire aura cauſé à la Compagnie. Mais indépendamment des ſoupçons qu'on peut avoir ſur la foi de l'accuſé, le cas étoit ſi grave que je n'ai pû me diſpenſer de faire mon devoir. S'ils avoient bien voulu y mettre ordre eux-mêmes & remedier aux maux que ce Pere fai-

ſoit par ſes Sermons, ce parti auroit été bien plus ſatisfaiſant pour eux & pour moi, que la néceſſité où m'ont réduit leur trop grande condeſcendance, leurs craintes & leurs égards, de m'écarter de ma conduite ordinaire & d'agir ſur le champ pour empêcher la perte totale de mon peuple. Je dois vous dire encore à cette occaſion, qu'il y a plus de deux ans que j'ai longuement déliberé *& même quelquefois* avec ces Peres du Jeſus, de mettre le Séminaire ſous la direction de Prêtres ſéculiers. J'ai commencé à exécuter cette réſolution. Pluſieurs raiſons m'ont déterminé à prendre cet arrangement ; il ſeroit trop long de vous les dire : les principales ſont qu'il convient mieux d'y mettre pour Directeurs des perſonnes qui ont la même vocation, le même inſtitut & les mêmes obſervances, que le Séminaire lui-même ; parce qu'il réſulte d'un inſtitut d'un genre différent, beaucoup d'inconvéniens pour la direction, l'éducation des Séminariſtes & l'objet du Séminaire; c'eſt un détail qu'on ne peut attendre des Réguliers, & moins encore

de cette Compagnie, que ſon inſtitut diſpenſe de célébrer dans l'Égliſe les Offices divins. J'ajoute qu'il eſt plus convenable de prendre des ſujets pour cette direction dans le Séminaire même, parce que s'y étant exercés dans les pratiques qu'on y obſerve, ils y deviennent plus capables des emplois au dedans & au dehors du Diocèſe. Enfin ce Séminaire n'ayant été confié aux Peres de la Compagnie du Jéſus, que pour le tems de ma vie, il pourroit arriver qu'après ma mort, il ſeroit privé de ce ſecours, & cela dans un tems où il ne ſe trouveroit perſonne dans le Clergé ſéculier qui fût propre à ſe charger de cette œuvre. Ainſi il eſt bien plus à propos de le mettre ſous la direction de Prêtres ſéculiers, dans un tems où par la connoiſſance que j'ai de ce qui lui eſt plus utile, & l'affection que je lui porte, je peux donner quelque ſecours. J'ai donc, il y a deux mois, ſignifié à ces Peres ma réſolution d'exécuter mon projet, parce que j'ai aſſez de facilités pour trouver dans le Clergé ſéculier, des ſujets propres à cette direction

rection, & qui, j'elpere, ſe rendront de plus en plus, capables à l'avenir en s'y exerçant. Cette Compagnie des Oblats que j'ai fondée m'en fournira les moyens. Il eſt de ſon inſtitut particulier de gouverner des Séminaires, comme on le voit dans l'expoſé de la Bulle que N. S. (le Pape) a donnée pour le démembrement de la Commanderie *de Gli Ottaggi*. C'eſt le jour de la fête de S. Ambroiſe après Pâques que j'ai fixé pour donner commencement à cette œuvre. J'ai voulu vous le mander, parce que quelques-uns de ceux qui n'ont point connoiſſance des conſultations & déliberations dont je vous ai parlé ci deſſus, pourroient ſoupçonner que je ne fais ceci, que parce que je ſuis mécontent de ces Peres, à cauſe de l'affaire du P. Mazzarin. Mais c'eſt ce qui eſt fort éloigné de *ma penſée*, y ayant parmi eux tant d'honnêtes gens, qui ſont innocens de la faute d'un homme ſi différent d'eux. Que Dieu Notre Seigneur ſoit toujours avec vous. A Milan ce 8 Avril 1579. Tout

à vous. *Le Cardinal de Sainte Praxede.* L'adreſſe eſt *à M. Spetiano, Protonotaire Apoſtolique à Rome.* Elle eſt enregiſtrée au Tom. 16. p. 2. lett. 76.

CINQUIÉME LETTRE.

MONSIEUR,

Pour répondre à votre lettre du 28 du mois dernier, je vous dirai que vous devez maintenant ſçavoir la raiſon pour laquelle vous avez manqué un ordinaire de recevoir de mes nouvelles.

Je me rappelle bien le caractere du Cardinal de Sens, &c.

Ce ſeroit pour moi une choſe bien agréable & un grand ſervice à rendre à Dieu, ſi le P. Général des Jéſuites retiroit au plutôt d'ici ce Pere, comme il vous l'a promis. Vous pourrez lui dire que les Supérieurs des autres Religieux, ſans que je leur en parle, tâchent de mettre dans cette Ville les meilleurs ſujets, les

plus zelés pour la réforme, & dont ils croient que j'aurai le plus de ſatisfaction. Les Peres Jéſuites ont plus que tous les autres, de grandes raiſons d'en uſer ainſi : du moins, devroient-ils, quand ils ſont avertis, ou quand ils apprennent par d'autres voies que quelqu'un des leurs eſt d'un caractere différent, y mettre ordre au plutôt, en laiſſant là tout reſpect humain. Leurs longs délais, outre le préjudice qu'en ſouffre mon Egliſe, ne peuvent que cauſer des chagrins à leur Compagnie, comme il eſt arrivé dans l'affaire du Pere Mazzarin. Cependant j'apprens qu'en dernier lieu *le P. Général de la Compagnie* avoit ordonné, ſur les inſtances d'une certaine Dame de Milan, que ce Jéſuite prêchât ici toute cette année, quoique ce Général fût bien inſtruit de ſa conduite extravagante dans cet emploi, & en autre choſe, & du peu de ſatisfaction qu'il m'a donnée.

Je ferai, &c. A Milan, ce 9 Avril 1579. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste. Praxede.* L'adreſſe de cette lettre à *M. Spetiano*, &c. Elle eſt enregiſtrée tom. 10. p. 2. Lett. 77.

SIXIÉME LETTRE.

MONSIEUR,

Je vous envoyai par le dernier ordinaire les procédures faites juſqu'à préſent contre le Pere Jules Mazzarin, avec un certain mémoire du fiſc au ſujet des prétentions qu'il a contre lui. Maintenant j'ai à vous dire pour réponſe à ce que vous me marquez par votre lettre du 8 du courant, que dans ſes défenſes ce Pere ne montre point un eſprit différent de celui qu'on peut reconnoître dans ſon procès, que je vous ai envoyé ; puiſqu'en dernier lieu il a fait un acte où il proteſte qu'il tient ce Tribunal pour ſuſpect. Vous y verrez qu'il s'y déclare manifeſtement ennemi de mes Conſtitutions Eccléſiaſtiques, puiſqu'il fonde tous ſes moyens de récuſation ſur l'affection que j'ai pour mes Décrets & Ordonnances. J'ai ordonné qu'on rejettât cette proteſtation. Ce-

pendant je ſuis toujours dans le ſentiment, comme je vous l'ai marqué, que cette affaire demeure ſoumiſe à la déciſion de N. S. (le Pape) & des Cardinaux de la Congrégation, afin qu'ils ordonnent touchant ce Pere, ce qui leur paroîtra juſte, ou qu'ils nous donnent leurs ordres ſur ce que nous devons faire. Mais parce que le Cardinal Gambara vous a dit, ainſi que vous me le mandez, que ſi ce Pere demeuroit juſtifié ſur ce qui regarde la foi, l'Inquiſition ne prononceroit aucun Jugement de condamnation contre les autres fautes qu'il a commiſes dans ſes Prédications, vous devez rappeller à N. S. (le Pape,) à Meſſieurs les Cardinaux Savello & Gambara, & aux autres Seigneurs de l'Inquiſition, ſi cela eſt néceſſaire, que quand même ce Pere, au moyen des vives ſollicitations qu'on fait pour lui, & des milliers d'atteſtations publiques qu'on ne ceſſe de mandier, ainſi que des interpretations forcées qu'il donne à ſes paroles, ſe juſtifieroit d'avoir eu des ſentimens hérétiques, néanmoins la maniere dont il a écrit &

parlé de la puiſſance du Pape, ſur-tout devant le peuple, & dans des tems tels que les nôtres, mérite une correction vigoureuſe & une ſatisfaction publique, puiſque cet article appartient à la foi. D'ailleurs la connexion que les autres chefs ont à ce premier article, puiſqu'ils ſont compris dans un même procès, fait qu'il ſeroit impoſſible aux Juges de rien prononcer ſur ſon innocence au ſujet de la foi, ſans y joindre la condamnation des ſcandales & de la témérité de ſes diſcours, qui l'ont rendu juſtement ſuſpect, & de ſes autres impertinences compriſes dans le procès. Je ne me ſuis pas mis fort en peine d'en vérifier toutes les particularités, parce que les autres chefs ſont beaucoup plus importans. Ils donnent un juſte ſujet d'en conclure qu'il a pu facilement tomber dans les autres excès qu'on lui reproche.

Ce qui m'a ſur-tout empêché d'en vérifier tout le détail, c'eſt la difficulté que j'y ai trouvée, à cauſe que par un nombre infini de mauvaiſes pratiques, il a tellement intéreſſé pour lui le Marquis, que les laïques n'oſent preſ-

que ſe préſenter pour dépoſer. Mais en cas que ces Illuſtriſſimes Seigneurs ne vouluſſent agiter que les points qui regardent directement la foi, il me ſemble que dumoins, quand il ſe juſtifieroit à cet égard, ils devroient, avant les déciſions qu'ils ont à donner à ce ſujet, faire mention des ſoupçons qu'on a contre lui, & dont il eſt lui-même la cauſe, afin que perſonne ne doute de la légitimité de nos procédures. S'ils ne le faiſoient pas, il arriveroit que lui & ſes adhérens ne manqueroient pas de débiter partout, comme ils le font dès à préſent, qu'on lui a fait une grande injuſtice en lui intentant ce procès. Quant à moi, je penſe que pour la gloire de la vérité, ces Cardinaux doivent faire leur rapport à N. S. (le Pape) de maniere que les autres extravagances de ce Religieux ne reſtent pas ſans une punition & réparation publique, qui ait aſſez d'éclat pour que la diſcipline ſe rétabliſſe dans mon peuple, parmi lequel les Sermons de cet homme ont ſemé le relâchement & les déſordres que je vous ai marqués dans

mes lettres précédentes : ou ſi l'on veut, on peut me renvoyer l'éxécution du Jugement par un Décret de la Congrégation, ou de N. S. (le Pape.) Je ſuis encore aſſez porté à croire qu'on pourroit la renvoyer au Général de la Compagnie & le commettre à cet effet. Je le penſe ainſi pour l'honneurde la Compagnie, qui s'en feroit beaucoup, ſi la punition venoit de ſa part. D'ailleurs j'ai la confiance qu'en cette occaſion le Général préféreroit la vérité & la piété à toute autre conſidération. Il ne pourroit même y manquer, s'il en avoit un ordre précis ; & *quand même il voudroit encore faire une information préalable*, il lui ſeroit plus aiſé qu'à perſonne de ſe procurer une entiere connoiſſance des déportemens de ce Pere. Car quoique pluſieurs de ſes Confreres le défendent opiniatrément, je ſais pourtant qu'il y en a parmi eux qui ont encore aſſez d'honneur pour dire la vérité, s'il en étoient requis.

Ainſi en cas qu'on juge à propos de prendre cette voie avec le conſentement de N. S. (le Pape,) ſur

les chefs qui ne regardent pas la foi ; je désire que vous en parliez de ma part, même au P. Général & au Pere Benoît.

Quelque parti que l'on prenne, je ne veux pas manquer de vous avertir que la principale réparation doit consister à interdire à Mazzarin la prédication pour longtems, après néanmoins que dans un ou deux Sermons il aura demandé pardon des fautes passées, quoique j'ai bien sujet de douter qu'il le fasse comme il faut. Dans le cas encore où l'on croiroit n'avoir pas assez de preuves, je demande qu'on me laisse l'autorité que j'ai comme Évêque, suivant le Concile de Trente, d'interdire la prédication dans mon Diocèse, à ceux que je ne juge pas propres à cette fonction, & qu'on fasse sortir au plutôt d'ici ce mauvais sujet. Il seroit même fort à propos qu'on le mandât à Rome pendant qu'on y examine son affaire, afin que nous puissions être plûtôt délivrés d'un esprit si pernicieux, & si capable, tant qu'il demeurera parmi nous, de faire plus de tort au bon

gouvernement de ce peuple, par tous les moyens que vous pouvez imaginer.

Quant à ce que vous m'écrivez au ſujet de la Compagnie, je vous avouerai qu'il y a déja long-tems, que je la vois dans le péril eminent d'une décadence ſubite, ſi l'on n'y apporte un prompt reméde. La différence qu'il y a entre les Profez & ceux qui ne le ſont pas, eſt très-capable de cauſer parmi eux quelque jour une confuſion qui aura de grandes ſuites. Ce qui me donne ſur-tout ſujet de le penſer, c'eſt de voir les Supérieurs ſouvent ne point admettre à la Profeſſion les meilleurs ſujets, tandis qu'ils reçoivent à bras ouverts ceux qui ont du talent pour les ſciences, quoiqu'ils n'ayent ſouvent ni piété, ni intérieur : témoin ce Pere Jules Mazzarin, qu'ils ont admis dernierement, quoiqu'ils connuſſent mieux que perſonne ſes mauvaiſes qualités, & dans le tems même où il méritoit d'être mis en pénitence & châtié pour ſes folies de l'année précédente.

Ajoutez à cela que je n'ai que trop reconnu qu'il y a dans cette Société

de fort mauvaiſes têtes & bien extravagantes. Enfin ces Peres ont tant de complaiſance pour les ſujets lettrés, ou qui ont quelque talent particulier, qu'ils leur laiſſent faire tout ce qu'ils veulent, & qu'on prend bien garde à ne les contriſter en rien. Auſſi ceux qui paſſent pour gens de lettres, y prennent-ils tant de pied que les Supérieurs ne peuvent plus les gouverner, ni diſpoſer d'eux. Vous en avez un exemple dans le Pere Pazza, que le Pere Général n'a pas eu le courage de faire ſortir d'ici, & je crois qu'il le pourra encore moins à préſent ; car je m'imagine que le Provincial actuel eſt tout diſpoſé à s'oppoſer vigoureuſement au départ de ce Pere. Malgré la bonne opinion que j'ai toujours eue de ce Provincial en toute autre choſe, il a pris le parti du P. Mazzarin avec une chaleur ſi étrange, que je ne peux plus tirer de lui aucun ſecours. Il y a même quelques jours que lui ayant envoyé dire par mon Archiprêtre de ſe rendre chez moi pour quelque autre affaire, il répondit tout rondement, même par écrit, que tant que

dureroit ce procès entre la Compagnie & moi, il ne pouvoit, ni ne vouloit venir me voir ; comme ſi j'avois effectivement un procès avec la Compagnie, que je m'efforcerai toujours d'aider & d'honorer, comme je l'ai fait juſqu'à préſent. Mais dans cette affaire du Pere Mazzarin, je n'ai pû me diſpenſer de faire mon devoir, pour ne pas voir la perte entiere de mon peuple, & plus encore à cauſe des ſoupçons touchant la foi. C'eſt lui (Pere Provincial) qui eſt peut-être le principal auteur des embarras que cette affaire cauſe à la Congrégation. Car dans le tems que je ne ſoupçonnois point encore la foi du coupable, & qu'il n'étoit queſtion que des autres chefs, le Provincial me dit qu'il ne pouvoit pas lui interdire la Chaire, & qu'il falloit en écrire à Rome. Ce qui me fit voir que ſon parti étoit pris de le laiſſer prêcher tout le Carême, malgré tout le mal qu'il faiſoit. Ayant donc ordonné à ce Supérieur d'avertir ſon Religieux, que s'il ne ſe corrigeoit de ſes extravagances, je ne manquerois pas de l'interdire, il me

répondit qu'il lui en avoit bien dit un mot ; mais qu'il ne vouloit pas y insister d'avantage, dans la crainte de le fâcher, & de lui en faire dire encore plus en Chaire, comme cela étoit déja arrivé préciſément à cauſe du peu qu'il lui avoit dit : car le jour d'après il avoit fait en Chaire une ſortie là-deſſus, en débitant je ne ſais combien de ſottiſes.

Plaignez-vous donc au Général de cette maniere d'agir du Provincial. Parlez en auſſi au P. Palmio. Celui-ci eſt de bon eſprit & plein de zèle pour la conſervation de cette Compagnie : vous lui direz encore que j'aurois bien ſouhaité, comme il peut s'en ſouvenir, donner avis à Rome de la conduite du P. Mazzarin, avant que de paſſer outre, afin que ſes Supérieurs y pourvuſſent. Mais, comme j'ai dit, avant l'arrivée de leurs ordres, le Carême ſe feroit paſſé. D'ailleurs, quand il s'agit de la foi, il n'y a point de tems à perdre.

Quant au mécontentement que les Supérieurs ont du P. Adorno, qui à cauſe de moi leur eſt devenu ſuſpect ;

je m'en ſuis apperçu dans cette affaire du P. Mazzarin. Celui-ci ne s'eſt-il pas aviſé de dire, auſſi bien que quelques-uns de ſes partiſans, que je ne l'avois troublé dans ſes prédications & ne lui avoit fait ce procès, qu'à la ſollicitation du P. Adorno, qui prêchoit à la Cathédrale, & qui ſe voyoit beaucoup moins ſuivi que l'autre ? Rien n'eſt plus éloigné de la vérité & plus contraire aux bons ſentimens de ce Pere. Car quand il ſçut ce que j'avois fait contre le P. Mazzarin, il en fut hors de lui, & pénétré de douleur. Il vint me ſupplier avec de vives inſtances de ne pas aller plus loin pour l'honneur de la Compagnie. C'eſt pourquoi je ſuis d'avis que vous diſiez au P. Général, qu'on fait vraîment un grand tort à la probité de ce Pere, en ſouffrant qu'on diſe des choſes ſi abſurdes parmi ſes Religieux. Que Dieu veuille pour le bien de la Compagnie, lui donner un grand nombre de ſujets auſſi pleins de piété, d'honneur & de droiture en toutes choſes : elle n'en iroit que mieux.

Vous avez bien raiſon de dire qu'ayant apris combien ce Pere ſe conduiſoit mal dans la Chaire de la Cathédrale l'année paſſée, j'aurois dû ne pas le laiſſer prêcher cette année, & le lui défendre quand il eſt venu me demander ma bénédiction ; mais il n'y eſt vraiment point venu, & il ne m'a point du tout démandé de permiſſion. La hauteur avec laquelle ces Peres ſe ſont accoutumés d'agir avec moi, lui a fait croire qu'il n'avoit beſoin ni de pouvoir ni de permiſſion, après celle que je lui avois donnée pour prêcher le Carême de l'année derniere à la Cathédrale. J'ai donc ſçu qu'il prêchoit ; je ne m'y ſuis point oppoſé : mais cela a été porté ſi loin, que j'ai cru ne pouvoir le ſouffrir davantage ſans faire grand tort à mon peuple.

Vous devez encore avertir que juſqu'ici, je ne lui ai point abſolument interdit la prédication ; je n'ai fait que lui donner ſa maiſon pour priſon, & lui défendre l'entrée de l'Egliſe, & de là ne ſuit pas néceſſairement l'interdiction de la Chaire. En

effet, ſi pendant le cours du procès on lui donnoit la liberté d'entrer dans l'Egliſe, même en l'avertiſſant de ne pas recommencer à prêcher, je ne pourrois peut-être pas l'en empêcher, à cauſe que le procès eſt pendant à Rome. Allez faire part de tout ceci à tous les Seigneurs Cardinaux de l'Inquiſition, que vous jugerez devoir en être informés, & particulierement à Meſſieurs les Cardinaux Savello & Gambara, avec leſquels il en a déjà été queſtion. Je vous envoie ci jointe une lettre pour le Cardinal de Gambara, qui vous ſervira de créance. Maintenant je prie Dieu Notre Seigneur qu'il vous donne ſa ſainte grace. A Milan le 16 Avril 1579. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste Praxede.* L'adreſſe eſt *à M. Spetiano, &c.* Enregiſtrée au Tom. 16. p. 2. n. 83.

SETIÉME LETTRE.

MONSIEUR,

J'ai reçu vos deux lettres du 11 du courant, ſur ce qui concerne le Pere Mazzarin ; je vous dirai pour réponſe, que je n'ai rien à ajouter à ce que je vous en ai déja mandé. Mais j'attendrai ce que vous aurez à m'en dire vous même, après qu'on aura vû à Rome ſon procès, que je vous ai envoyé. J'ajouterai ſeulement ici que ſi l'on fait attention à la Bulle *Unam Sanctam* qui eſt inſerée dans le corps du Droit Canon, je ne vois pas comment ce Pere peut ſe défendre ſur les propoſitions qui concernent la puiſſance de N.S. (le Pape ;) cela ſeul devroit ſuffire pour ſa condamnation. Parler, *ex profeſſo*, ſur un ſemblable ſujet même d'une maniere négative, rien n'eſt moins aſſorti aux beſoins de notre tems, & à la Doctrine du Concile de Trente.

Après plusieurs articles de cette lettre, qui regardent d'autres affaires ; voici le dernier touchant le P. Mazzarin.

J'ai oublié de vous dire que je ne sçais pas comment ces Peres du Jésus peuvent dire que je ne veux ici dans leur Collége que des hommes à ma guise : car depuis les instances que je leur ai faites à Rome pour qu'ils ne missent ici que des sujets de mérite ; je ne les ai jamais importunés là-dessus. Cependant je me rappelle bien qu'ils sont obligés par les Bulles, de n'y mettre que des personnes qui soient à mon gré ; & néantmoins je ne les ai jamais pressés d'ôter d'ici d'autres sujets, que celui dont je vous ai écrit ; si ce n'est que quelquefois quand il y a eu ici des Regens foibles, j'ai prié ses Supérieurs d'y en mettre de plus capables. Que Notre Seigneur soit toujours avec vous. A Milan ce 23 Avril 1579. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste Praxede.* L'adresse est à *M. Spetiano*, *&c.* Registrée au Tom. 16. p. 2. lett. 88.

HUITIÉME LETTRE.

MONSIEUR,

Je réponds à vos deux lettres du 18 du courant ; je crois que ſi le Pere Mazzarin avoit été mis en priſon, les gens qui le protégent n'auroient pas fait tant de bruit : mais comme ſes interrogatoires & ſes plaintes ont procuré tout ce qu'on pouvoit déſirer de lumiere ſur ce ſujet ; je n'ai pas cru cet empriſonnement néceſſaire, ſurtout à cauſe de la conſideration que j'ai eue pour la Compagnie. Je ſçai d'ailleurs combien on a d'égards à Rome dans ces ſortes d'affaires pour les Congrégations Religieuſes.

Je ne comprends pas comment on a pû écrire à Rome que le P. Inquiſiteur étoit venu ſe plaindre à moi du tort que je lui faiſois. Il eſt bien vrai que les Jéſuites l'ont ſollicité de mettre en liberté ce Pere afin qu'il

pût aller à l'Egliſe & dire la Meſſe. L'Inquiſiteur m'en parla à leur priere ; mais quoiqu'il ſoit d'un caractere fort complaiſant & plein de condeſcendance, cependant quand il a été queſtion de décider la-deſſus, il m'a toujours dit qu'il n'étoit point d'avis qu'on dût leur accorder ce qu'ils demandoient ; il ſe contentoit de me rapporter ce qu'ils lui avoient dit.

Le Provincial a enfin rompu le ſilence qu'il s'étoit impoſé à mon égard. Il y a trois jours qu'il eſt venu me parler, & je crois que c'eſt par ordre des Peres de Rome. Il ne nie pas que je ne lui aie pluſieurs fois déclaré le mécontement que j'avois du P. Mazzarin, mais ſans lui parler des ſoupçons que j'ai ſur ſa foi : cela eſt vrai ; parce que ce n'eſt que ſur la fin que je l'ai reconnu ſuſpect à cet égard. Le Provincial n'a pas pu me nier non plus d'avoir apris par le Pere Adorno, le ſcandale que m'avoit cauſé la Profeſſion du P. Mazzarin.

Quant aux viſites que ce Pere a reçues publiquement, elles durent encore comme auparavant. Je n'ai pas

jugé à propos de les empêcher, parce que les procédures faites contre lui ſont finies ; mais j'ai cru devoir en parler au P. Provincial le dernier jour qu'il eſt venu me voir. Je ne vois pas qu'il ſoit diſpoſé à y mettre ordre. Ce qu'il y a de pis, c'eſt ce que je crois l'avoir reconnu dans cette affaire d'un caractere fort revêche. Il regarde comme de pures bagatelles toutes les extravagances que le Pere Jules a faites ici, & il ſoutient que ce qu'il a avancé ſur la foi, eſt d'une vérité indubitable. Mais ce qui met le comble à tout ce qui s'eſt paſſé entre lui & moi ; ce ſont ſes plaintes ſur le tort que je lui ai fait, & ſur mes mauvaiſes manieres pour leur Compagnie.

Cette Dame dont je vous ai mandé que le P. Général lui avoit promis de faire prêcher ici toute l'année le P. Jules, eſt, comme vous l'a dit le P. Palmio, la Comteſſe Didamia.

Quant à ce que vous me dites, que ſi j'allois a Rome, je pourrois être de quelque utilité pour la réforme de la Compagnie, je ſuis perſuadé que je n'y ferois rien ; car je leur

ſuis devenu ſuſpect, à cauſe de cette affaire du P. Jules. Auſſi en diroient-ils bien davantage, ſi je me mêlois de choſes qui les touchent de ſi près. MAIS IL SEROIT BIEN NÉCESSAIRE QUE D'AUTRES Y MISSENT LA MAIN.

Pour la nomination à faire à N. S. (le Pape) de Monſeigneur le Cardinal de Sanſeverino au ſujet de notre Concile Provincial, &c.

A Milan, ce 29 Avril 1579. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste. Praxede. L'adreſſe eſt à M. Céſar Spetiano, &c.* Regiſtrée au tom. 16. pag. 2. let. 92.

IX.

Extrait de la Lettre de M. Spetiano à S. Charles, du 12 Mai 1579. qui eſt au t. 16. p. 2. n. 45.

JE ſuis affligé juſqu'au fonds du cœur de voir combien ces Peres ont fait de tort à leur réputation en défendant cette mauvaiſe cauſe, ſurtout en voulant rendre ſuſpecte vo-

tre Seigneurie Illuſtriſſime, & en ſouffrant pendant ſi long-tems qu'on parlât contre elle avec tant d'imprudence & d'audace. A ce ſujet, M. le Cardinal de Gambara me dit que je devrois écrire à votre Seigneurie Illuſtriſſime, pour la prier de ſe reſſouvenir dela répugnance que ce ſaint vieillard Pie V. de Bienheureuſe mémoire témoigna toujours pour accorder un Bref à ces Peres. Le Saint-Eſprit lui révéloit ſans doute certaines choſes, qu'il ne vouloit pas dire, ſur l'iſſue de leurs entrepriſes. Il m'a auſſi ordonné de vous marquer qu'on a fait une faute de donner une copie du procès à ce Pere. Votre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur, *Céſar Spetiano.*

DIXIÉME LETTRE.

MONSIEUR,

Je vous ai ci-devant marqué plusieurs fois tout ce que j'avois à vous dire du P. Mazzarin. Ainſi vous trouverez dans mes lettres tout ce dont vous aurez beſoin pour inſtruire leurs Seigneuries Illuſtriſſimes. Ce que j'ai de plus à vous mander aujourd'hui, c'eſt que ces Peres du Jeſus, & le Provincial ſur-tout, ont avant que le procès fût envoyé, répandu dans les villes voiſines & encore ailleurs, à ce que j'ai appris, une fort impertinente relation de cette affaire pour en inſtruire, à leur mode, les Prélats & les autres perſonnes de qualité. Vous le pourrez dire à ces Seigneurs, afin qu'ils puiſſent murement conſiderer le reméde qu'ils doivent apporter aux ſcandales que donnent les Jéſuites. Quant au Séminaire, &c. A Milan le 4 Juin 1579. Regiſtrée au tom. 16. p. 2. n. 19.

ONZIÉME LETTRE.

MONSIEUR,

Je réponds par celle-ci à votre lettre du 30 du passé, par laquelle on a reçu la dépêche pour M. de Verceil. Quant au Pere Mazzarin, je vous envoie ci-jointe la copie de la relation, que je vous mandai l'ordinaire dernier avoir été envoyée en différens endroits par le P. Provincial. Vous pourrez en faire l'usage que vous jugerez convenable, sans dire de qui vous la tenez, quoique je vous l'aie mandé ces jours passés, &c. A Milan ce 11 Juin 1579. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste. Praxede.* Registrée au tom. 16. p. 2. let. 25.

DOUZIÉME LETTRE.

Après les premiers articles, il dit :

QUANT au P. Mazzarin, j'ai à vous dire en réponſe de ce que vous me marquez à ce ſujet, que quoiqu'il y ait dans cette Compagnie un grand nombre de Peres emportés par leurs paſſions, il y en a pourtant qui ſont gens de bons ſens & qui en tous cas jugent leur Confrere digne de punition. Ils vont même juſqu'à dire que ſi l'on faiſoit de lui un bon éxemple, il ſeroit grandement utile & profitable non-ſeulement à ſa perſonne pour réprimer l'orgueil & l'inſolence dont il eſt plein ; mais encore à toute la Compagnie, & ſur-tout aux jeunes gens qui s'appliquent aux études. La bonté Divine ne permettra pas, du moins je m'en flate, que les intrigues & les ſollicitations les plus puiſſantes empêchent que la Juſtice ne termine cette affaire à la gloire

de Dieu : mais quel qu'en ſoit l'évenement, il me ſuffira d'avoir rempli mon devoir en expoſant à Rome la vérité du fait. Je veux bien croire que ſi le Pere Palmio venoit ici, il ſeroit de quelque utilité, pour ce que vous me mandez ; mais cela ne contrediroit pas ce que je vous ai marqué de ſon ſentiment, &c. A Deſio le 16 Juillet 1579. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste. Praxede.* L'adreſſe eſt *à M. Céſar Speziano, &c.* Regiſtrée au tome 16. p. 1. let. 1.

XIII.

Extrait tiré d'une Lettre inſcrite nº. 39.

JE vous ai envoyé une copie de la relation répandue hors d'ici touchant l'affaire du P. Mazzarin. Il n'eſt pas douteux que ces Peres ſavoient très-bien qu'il étoit ſuſpect dans la foi ; car il a toujours été interrogé en préſence du P. Inquiſiteur ; & l'on comprend bien qu'ils le ſavoient auſſi par l'information qui a été envoyée. Je vous enverrai, &c. A Milan, ce 25 Juillet 1579.

QUATORZIÉME LETTRE.

MONSIEUR,

Après plusieurs articles concernant d'autres affaires.

Quant à l'affaire du Pere Mazzarin, tant qu'on la laissera aller suivant les regles de la Justice, qu'il soit déclaré coupable ou innocent, il me conviendra de garder le silence, parce qu'il me suffit d'avoir exposé la vérité au Tribunal où l'affaire est pendante. Mais quand on s'efforcera de pervertir la Justice & d'étouffer la vérité par des considérations étrangeres, il ne me sera pas possible de garder le silence. Ils osent dire, par éxemple, que si le P. Mazzarin étoit reconnu coupable, le deshonneur qui en réjailliroit sur la Compagnie, & l'atteinte que sa réputation en souffriroit pourroit empêcher le fruit qu'elle fait en plusieurs

lieux. Mais je ne puis me diſpenſer de repréſenter à N. S. (le Pape) qu'il doit être beaucoup plus touché des intérêts de la foi dont il s'agit dans cette affaire ſi grave & ſi importante, & de tant d'autres raiſons déciſives qui obligent de mettre cette affaire dans le plus grand jour aux yeux de tout le monde. Il n'y a aucune raiſon de craindre qu'en faiſant connoître le caractere de cet homme, la Compagnie puiſſe perdre, comme on le dit, un ſeul grain de ſa réputation. Parmi les douze Apôtres il y a eu un Judas, & dans tous les corps il ſe trouve des miſérables. Il n'y auroit donc aucun reproche à faire à la Compagnie, de ce que renfermant un ſi grand nombre de ſujets, il s'en trouve un qui n'a pas le mérite des autres. Mais que le public ſeroit édifié d'y voir les méchans punis, & les honnêtes gens eſtimés ! L'humiliation qu'on feroit ſubir à ce Pere, ſeroit fort utile. Je vous mandois l'ordinaire dernier que les gens de bien parmi les Jéſuites même & les meilleurs peut-être qu'ils aient chez eux, étoient du même ſentiment.

Selon eux la punition de Mazzarin lui ſerviroit à lui-même, en réprimant l'audace qu'il a montrée juſqu'à préſent, & même feroit du bien à toute la Compagnie, ſur-tout à ceux qui s'étant adonnés à l'étude, ſe ſont le plus ſignalés par leur eſprit & leur ſcience. Cet éxemple les rendroit plus modérés, & les préſerveroit de cette hauteur & de cet orgueil aveugle que n'inſpire que trop à l'homme, la connoiſſance de ſes talens, & qui le précipitent quelquefois dans des erreurs groſſieres.

Si au contraire, par conſideration pour la Compagnie, on n'éclaircit pas les choſes dans cette affaire, infailliblement certains Jéſuites en deviendront plus ſuberbes & d'autant plus audacieux à manquer aux Évêques, que le crédit de la Compagnie éclatera d'avantage. D'ailleurs pour l'intérêt de la Compagnie elle-même, il n'y pas d'autre moyen d'en extirper l'ivraie que cet homme y a ſemée, & de remédier aux grands maux qu'il a cauſés dans mon Diocèſe par ſes maximes & ſes ſcandaleuſes prédications, que de montrer

clairement à tout le monde le venin de ſa doctrine ; au lieu qu'en palliant, en gardant le ſilence, ou en ne traitant ceci que légerement, ce ſera faire le plus grand tort non-ſeulement à cette Ville, mais encore à toutes celles où l'on a entendu parler de cette affaire. On en conclura que ſa doctrine eſt approuvée : on ajoutera même qu'elle eſt canoniſée, pour ainſi dire : car tout le monde ne ſaura pas toutes les interprétations forcées, & les chicannes par leſquelles on ſera venu à bout de la juſtifier.

Enfin ſi on ne leur témoignoit qu'un mécontentement leger, ſes partiſans s'efforceroient de perſuader qu'un pareil traitement auroit plutôt été l'effet des mauvais offices qu'on lui auroit rendus, que d'aucune faute qu'il eut commiſe ; mais ſon affaire eſt de nature à ne pas permettre reprimandes legeres ni ſecrettes. Les fautes dont il eſt accuſé, étant ſi publiques & ſi connues dans toute cette Ville & dans d'autres, où elles ont cauſé un ſcandale ſi univerſel, qu'on ne peut y remedier que par une répa-

ration publique au mal qu'il a fait ici & ailleurs. A Defio le 30 Juillet 1579. Tout à vous. *Le Cardinal de Ste Praxede* L'adreſſe eſt *à M. Spetiano*, *&c.* Regiſtrée au Tom. 16. p. 1. n. 13.

QUINZIÉME LETTRE.

A MONSIEUR SPETIANO.

VOUS verrez par les copies ci-jointes ce que le Cardinal Savello m'écrit à moi & à mon grand Vicaire, de la part de N. S. (le Pape,) pour me deffendre de faire publier la Sentence rendue contre le P. Mazzarin; vous verrez auſſi la réponſe que je lui fais. Je déſire abſolument que vous en rendiez compte à Sa Sainteté, qui m'a fait l'honneur de me dire à moi-même qu'Elle vouloit que cette Sentence fût traduite en langue vulgaire, afin que tout le monde pût l'entendre, quand on la publiera. Malgré le peu d'intérêt que je prends à

la publication de ce jugement, puiſqu'on en ſait ici la teneur ; vous ne laiſſerez pas de dire à Sa Sainteté qu'il me paroît peu convenable d'avoir plus d'égard à l'honneur de ce Jéſuite ou des autres, qu'aux maux infinis que ſes Sermons ont faits dans mon Diocèſe ; & comme Sa Sainteté vous alléguera peut-être le bien que font ces Peres ; vous lui pourrez ajouter, que perſonne ne leur rend plus de juſtice que moi ; mais qu'ayant la plus intime connoiſſance des vrais beſoins de la Compagnie, je crois qu'on ne lui peut faire un plus grand bien, que d'humilier ceux de ſes membres qui méritent correction ; & qu'on ne trouvera point étrange que dans un corps auſſi nombreux, il ſe trouve un ſujet qui vaille moins que les autres. D'ailleurs ce ſeroit réparer le ſcandale qu'il a donné dans ce pays ci.

J'ai encore à me plaindre de deux circonſtances qui me paroiſſent fort déplacées : la premiere, que cette lettre du Cardinal, m'ait été remiſe par un Gentilhomme de la part du Gouverneur. Il me paroit, je vous l'avoue,

fort peu décent qu'il s'ingere en semblables affaires du St. Office. L'autre circonſtance eſt qu'on ait confié cette lettre à un homme qui s'eſt déclaré ma partie adverſe, comme je vous l'ai mandé. L'on pouvoit bien m'adreſſer directement cette lettre ; elle eût produit le même effet, & l'autorité des Evêques auroit été plus ménagée.

Note de l'Editeur. Cette lettre, ou cet extrait n'a ni ſignature ni le cachet de Saint Charles ; apparemment que c'eſt une copie que le Sécrétaire aura retenue. Elle eſt cependatt inſcrite dans le Regiſtre n. 66. du tom. 17. p. 1.

VII.

Extraits d'une Lettre écrite de Rome à ſaint Charles, par M. Spetiano ; elle eſt dans le regiſtre tom. 17. p. 3. n. 29.

J'Ai deux choſes à repréſenter en particulier à votre Seigneurie Illuſtriſſime, dans ce papier ſéparé. La premiere, qu'il conviendroit d'ordonner de faire à Milan des prieres publiques, pour rendre graces à Dieu du rétabliſſement de la ſanté du Roi qui a été en très-grand danger, & pour demander la gueriſon de la Reine qui eſt très dangereuſement malade & dont on n'eſpere preſque rien.

L'autre eſt que je ſouhaiterois que votre Seigneurie Illuſtriſſime penſât ſérieuſement à l'élection que les Jéſuites doivent faire d'un nouveau Général. Votre Seigneurie Illuſtriſſime ſait combien il ſeroit eſſentiel que le choix tombât ſur une perſonne telle qu'il la leur faut, & ſur-tout que dans

cette Congrégation générale, on prit des mesures pour remedier aux abus qni sont dans la Compagnie. Ils sont en grand nombre ; que lques-uns de ces Peres le savent très-bien, & en gémissent. Il y a tout à craindre que, si l'on dissimule ces abus, les choses n'aillent de mal en pis, & qu'on ne voie se vérifier de notre tems, la prédiction du S. Pape Pie V. &c. A Rome ce 12 Novembre 1580 (si je ne me trompe.) Regiſtrée Tom. 17. p. 3. lett. 209.

Le 26 Janvier 1581, saint Charles écrivit à Rome de donner une aumône aux Peres Jésuites, comme on le voit dans la lettre 24 du Tom. 18. p. 3.

Vous ferez payer aux Peres de la Compagnie du Jésus 25 écus, que je leur donne en aumône à l'occasion de la dépense qu'ils ont faite pour leur Congrégation.

XVIII.

Extrait d'une lettre de M. Spetiano, touchant l'élection du Général des Jéſuites.

LE P. Aquaviva vient d'être élû Général des Jéſuites au grand étonnement de tous les gens de bien. Le P. Adorno le doit mander à votre Seigneurie Illuſtriſſime. Puiſque la choſe eſt faite, nous devons nous conformer à la volonté de Dieu. J'ai dit à un des principaux de ces Peres que tous devoient ſe réunir pour donner à ce nouveau Général tout le ſecours qui dépendra d'eux. Je l'ai vu & lui ai parlé. Il m'a fait paroitre beaucoup d'humilité, & m'a dit qu'il vouloit écrire à votre Seigneurie Illuſtriſſime, ce qu'il ne manquera pas de faire.

Je crois devoir vous repréſenter que vous ferez fort bien de lui dire un mot ſur le chagrin que le feu Général

& ſon Vicaire vous ont donné par leur peu de confiance dans l'amour que V. S. I. a toujours eu pour la Compagnie. Vous devriez le prier d'en uſer mieux avec vous & même avec moi, que ces deux hommes n'ont fait, quoique nous ayons agi à leur égard avec toute ſorte de charité & de ſincérité. Mais c'étoit peut-être plutôt par mauvaiſe humeur qu'autrement, qu'ils prenoient tout de travers & qu'ils me regardoient comme un homme qui leur étoit tout-à-fait contraire. A Rome le 23. Fevrier 1581. Regiſtrée au Tom. 18. p. 3. lett. 100.

DIX-HUITIÉME LETTRE.

J H S.

MONSEIGNEUR,

Je n'ai pu écrire à votre Seigneurie Illuſtriſſime depuis quelques ſemaines, parce que nous étions occupés de l'élection d'un nouveau Général.

Elle s'eſt faite Dimanche dernier ; & le choix a tombé ſur le P. Claude Aquaviva. Que Dieu lui donne l'eſprit & la prudence néceſſaire pour le gouvernement de la Compagnie. Je ſuis pénétré de douleur que les choſes ne ſe ſoient point paſſées avec cette ſimplicité & cette pureté de vues, qui convenoit à de bons Religieux, & que nos Conſtitutions nous recommandent ſi étroitement. La ſemaine prochaine on procedera à l'élection des nouveaux Aſſiſtans. Si elle ſe fait ſuivant la brigue de certaines gens, nous avons tout ſujet de la craindre comme un coup bien fâcheux, porté à nos affaires. Que le Seigneur daigne y mettre la main.

Je déſire de m'en retourner au plutôt, afin de ne m'occuper que du ſervice des ames, & de votre Clergé ; j'aurois eu bien plus de ſatisfaction de n'être point parti. N. S. (le Pape) m'a donné audience avant l'élection ; & perſuadé comme je l'étois, que tout s'y paſſeroit avec cette droiture d'intention que tout le monde doit avoir, j'aſſurai N. S. (le Pape)

que cette élection nous ſeroit auſſi avantageuſe que Sa Sainteté le déſiroit, afin qu'elle nous laiſſât toute liberté de la faire ſuivant nos Conſtitutions. Mais N. S. (le Pape) a été fort mécontent de nous. Il l'a bien montré, quand nous avons été avec le nouveau Général lui baiſer les pieds. Je crois qu'il ſe mêlera de l'élection des Aſſiſtans. S'il ne le fait pas, on ne manquera pas de nous donner des ſujets fort peu convenables. Je n'ai pas le courage de vous mander aujourd'hui ce qui a cauſé le déſordre de l'élection. Mais s'il plaît à Dieu, je le dirai de bouche un jour à votre Seigneurie Illuſtriſſime. En voilà aſſez ſur nos affaires.

J'ai parlé à N. S. (le Pape) de votre Seigneurie Illuſtriſſime, & j'ai taché de lui montrer qu'un Clergé ſi bien ſervi, &c. à Rome le 25 Février 1581.

De votre Seigneurie Illuſtriſſime le très-humble ſerviteur en J. C. *François Adorne.* L'adreſſe eſt *à Monſeigneur le Cardinal de Ste. Praxede à Milan.* Regiſtrée au tom. 18. p. 3. lett. 97.

XIX.

Extrait d'une Lettre de M. Spetiano écrite à Saint Charles le 11 Avril 1581. tiré de la Lettre 7. du tom. 18. pag. 2.

QUAND j'aurai reçu la lettre pour le Général des Jéſuites, & les écrits des Princeſſes ſœurs de votre Seigneurie Illuſtriſſime, j'exécuterai tout ce qu'elle m'ordonne. En attendant, je recommande à ſes prieres cette Compagnie, qui en a grand beſoin. Pluſieurs craignent qu'elle n'aille toujours déſormais en déclinant par les mauvais principes qu'on y ſéme & qu'on y voit, avec l'abbaiſſement des ſujets qui pourroient y faire du bien. Je n'ai point d'inſtruction ſuffiſante pour faire expédier l'aſſignation.

X X.

Lettre écrite de la propre main d'un Archevêque à St. Charles touchant un Jéſuite ſcandaleux.

MONSEIGNEUR,

Il ſeroit ſuperflu de parler à votre Seigneurie Illuſtriſſime de la vertu, de la bonté & de la religion dont les Princes de cette Séréniſſime Maiſon ont toujours été remplis (*a*). A ces qualités ſi rares, & qui par la grace du Seigneur, ſont comme naturelles à cet illuſtre ſang, Monſeigneur le Duc a joint de grandes preuves de cette doctrine, & de ces lumieres que votre Seigneurie Illuſtriſſime a pû remarquer en paſſant à Pe-

(*a*) *Note du Traducteur.* Ce Prélat qui étoit l'Archevêque d'Urbin parle des Ducs de cette ville de la Maiſon de la Rovere.

ſaro. Il paroît même que depuis votre paſſage & celui de M. Paleotto ſon Alteſſe a mis des aîles à ſes pieds, qui couroient déja ſi légerement dans la voye ſpirituelle. Car elle s'applique entierement à de ſaintes études, à la fréquentation des Sacremens, à l'aſſiſtance aux Divins Offices, & aux converſations avec des perſonnes de piété, ſans pour cela manquer aux Audiences & aux autres charges du gouvernement. Mais elle a beaucoup raccourci les heures de recréation & des exercices militaires. De ſorte qu'elle ne paſſe pas un moment de ſa vie qui ne ſoit employé d'une façon exemplaire.

Mais rien n'eſt ſi dur que la condition des Princes, à cauſe des grandes difficultés qui accompagnent ordinairement leur état. Une des plus fâcheuſes, c'eſt celle qu'ils ont à connoître la vérité dépouillée de tout intérêt, à diſcerner leurs vrais amis des faux, & les ſerviteurs fideles d'avec ceux qui ſe couvrent de maſques & de déguiſemens ſi fréquens dans les Cours. Mais le plus dangereux de tous les maux, c'eſt de voir les embûches

qu'on tend à un bon Prince ſous de ſemblables déguiſemens.

Nous admirions ces heureuſes diſpoſitions de Monſeigneur le Duc à la vie & à la perfection chrétienne, quand tout à coup nous avons vû paroître à la Cour un Pere Jéſuite, introduit par ceux qui lui avoient préparé les voies. Il n'a pas tardé à s'y attirer la plus grande confiance & le plus grand crédit ſur l'eſprit de Son Alteſſe. Après être reſté quelques jours à Peſaro, il en partit ; & lorſque la Cour eſt venue à Urbin à cauſe des chaleurs, comme elle fait tous les ans ; ce même Pere n'a pas manqué d'y venir auſſi. Depuis ſon arrivée l'on voit les plus grands troubles à la Cour & dans l'Etat, & ſur-tout à Peſaro & dans cette ville. On ne doute pas ce Jéſuite ne ſoit auſſi la cauſe du départ de Madame.

Il y a eu quelques différents entre mon Chapitre & moi au ſujet de la collation des Canonicats. Ce Pere a pris le parti des Chanoines les plus mutins. Il ſemble qu'il mandie les occaſions de ſe liguer avec quiconque

a reçu quelques mottifications de mon Tribunal, ou qui pour quelque autre raiſon me montre peu d'attachement. Cette maniere d'agir ne peut avoir pour principe mon peu d'affection pour la Compagnie à laquelle j'ai toujours été fort attaché, ni mon peu d'attention pour lui, car je l'ai traité lui même avcc toutes ſortes d'égards.

De plus, il s'eſt donné la liberté de s'ingerer dans les confeſſions & les viſites des Monaſteres de Religieuſes, ſans ma permiſſion; & ce qu'il y a de pis, c'eſt qu'il l'a fait à la ſollicitation de certains eſprits mauvais, qui vouloient ſe ſervir de lui pour arriver à leurs fins perverſes. Dans deux Sermons qu'il a prêchés ici, il a cauſé de grands ſcandales, en y montrant plus de paſſion & d'arrogance que de ſcience & de piété.

Il eſt défrayé & ſervi par ordre de la Cour avec beaucoup de délicateſſe: il s'eſt procuré ce bon traitement à force de ſe plaindre. Il aime paſſionément qu'on lui faſſe la cour & qu'on le regarde comme un hom-

me qui peut tout auprès du Prince.

Hier il vint me voir avec tant d'insolence & de hauteur, que j'en fus tout étonné. Et comme je lui donnai quelques avis à bon dessein & très modestement, sur l'affaire des Religieuses, il s'éleva contre moi comme un dragon furieux, en me disant qu'il avoit fait la barbe à bien d'autres qu'à moi, me faisant entendre qu'il avoit ses entrées chez N. S. (le Pape) & qu'il pourroit bien m'apprendre à vivre.

Je me ressouvins aussi-tôt de ce qui étoit arrivé à un Gentilhomme fort sage, qui dans une occasion semblable ne repondit pas un mot, & ne fit d'autre geste que de baisser les yeux pour regarder aux pieds du tentateur qu'il avoit devant lui. Ce qu'il fit plusieurs fois avec beaucoup d'attention & dans un profond silence. Cet homme l'ayant quitté, quelqu'un demanda à ce Gentilhomme la raison de ce silence mysterieux & de ce regard affecté; il répondit que l'emportement & l'insolence de celui qui l'avoit attaqué de la sorte lui avoit fait croire

que ce ne pouvoit être qu'un Démon en habit de Religieux ; & que c'étoit la raiſon pour laquelle il lui avoit ſi ſouvent regardé les pieds, pour voir s'il n'avoit pas les oncles crochus, que les peintres donnent au tentateur pour notre inſtruction. J'ai fait comme ce Gentilhomme en regardant ſouvent aux pieds de mon Jéſuite ; mais ſans avoir été auſſi muet, je ne laiſſai pourtant pas échapper un ſeul mot que je n'euſſe pu dire à votre Seigneurie Illuſtriſſime.

Je ſuis venu à bout de fonder ſolidement mon Séminaire avec beaucoup de peine. Le bâtiment n'eſt pas encore en état d'y loger les Séminariſtes. Ce Pere a manœuvré avec quelques citoyens pour demander à ſon Alteſſe au nom de la Ville, qu'on faſſe de ce bâtiment au lieu de Séminaire, un Collége de Jéſuites. Cela a ſouverainement déplu à tout le monde & même à ceux qui par complaiſance pour ce Pere ont préſenté cette requête. Chacun en tire de mauvais augures de ce qu'on doit attendre d'un tel homme. Il s'appelle Jules Maz-

zarin ; il eſt Sicilien de naiſſance. Votre Seigneurie Illuſtriſſime le doit bien connoitre, s'il eſt vrai qu'il ait fait à Milan d'autres eſcapades.

J'ai cru devoir donner avis confidemment de tout ceci à votre Seigneurie Illuſtriſſime en la ſupliant, pour le ſervice de Dieu & celui de notre bon Prince, qui eſt ſi plein d'amour & de reſpect pour vous, d'avoir la bonté de penſer à ce que je dois faire ; voyant de pareils excès, & devant en attendre encore de plus fâcheux. Il n'a rien épargné pour me mettre mal dans l'eſprit de ſon Alteſſe, & m'ôter ſa confiance, afin d'en diſpoſer plus à ſon aiſe. Les premiers de la Cour ſe ſont étroitement ligués avec ce Pere. Les autres le haïſſent & le craignent. Tout cela cauſe un tel déſordre, que je ne peux maintenant m'abſenter pour accepter la gracieuſe invitation de votre Seigneurie Illuſtriſſime : je la ſupplie cependant de croire que je n'ai pas de plus grand déſir, que de courir comme un homme alteré, à ces ſources divines. Je lui baiſe très-humble-

ment

ment les mains en lui ſouhaitant toute ſorte de bonheur. A Urbin ce 25 Août 1584. De votre Seign. Illuſt. & Reverendiſſime, le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, *L'Archevêque d'Urbin.* L'adreſſe eſt *à Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Cardinal de Ste Praxede, à Milan.* Elle eſt au Tom. 21. du Regiſt. p. 1. lett. 173.

Note de l'Editeur. En 1584 le 25 Août l'Archevêque d'Urbin étoit Antoine de Gianotto de Padoue, qui fut fait Evêque de Forli en 1563 le 30 Janvier. Il eſt appellé par Ughello Antoine Jannotti de Montagnana de Mantoue, Chambrier Apoſtolique. Il fut fait Archevêque d'Urbin en 1578 le 11 Août. Il fut Vice-Légat à Avignon. De-là il paſſa à la Vice-Légation de Bologne, où il mourut en 1597; il fut enterré à S Petrone. Tiré de l'Italie Sacrée de Ferdinand Ughello. Note trouvée dans un papier entre ceux du manuſcrit original.

XXI.

Lettre écrite par ordre de l'Evêque de Novarre & ſignée enſuite de ſa propre main & adreſſée au Cardinal Borromée, Archevêque de Milan, telle quelle eſt tranſcrite au Tom. 19. p. 3. num. 155.

MONSEIGNEUR,

Je fus Dimanche dernier à Vigevano à cauſe de la mort de l'Evêque : y étant arrivé, j'aurois eu beſoin d'étudier le ſermon que je fis le lendemain matin ; mais je fus obligé de me jetter ſur un lit & d'y demeurer pluſieurs heures. Etant revenu à Novarre, je fus obligé de faire la même choſe, me reſſentant de cette courbature que j'avois eue avant que la fievre me prît à Bobbio. Ce que j'ai voulu mander à votre Seigneurie Illuſtriſſime, afin qu'elle ait la bonté de

m'excuſer envers elle, & M. Spetiano & tous autres, ſi je ne me ſuis pas mis auſſitôt en voyage pour Genes; mais néantmoins j'ai deſſein de m'y tranſporter le plutôt que je pourrai, & que les Médecins me le permettront.

Il y a pluſieurs mois que je cherche de tous côtés un Pénitencier pour mon Egliſe Cathédrale, auſſi bien qu'un Théologal. Je n'ai pu encore trouver perſonne qui ſoit capable de ces emplois. Mais j'apprends que votre Seigneurie Illuſtriſſime a à ſon ſervice un Pere, dont le nom ne me revient pas dans le moment, lequel a été de la Compagnie de Jéſus, & qui doit prêcher ce Carême à Treviglio. Il ſeroit tout-à-fait propre pour une de ces deux places. Je ſupplie donc inſtamment votre Seigneurie Illuſt. d'avoir la bonté de m'accorder ce Pere: ce qui ſera tout à la fois un grand bien que vous ferez à cette Egliſe, qui ne vous appartient pas moins que celle de Milan, & donnera une grande ſatisfaction, à ce que je crois, à la Compagnie des Jéſuites, qui ne peu-

vent ſoufrir qu'aucun ſujet ſorti de leur Compagnie demeure dans une Ville ou un Diocèſe où ils ont un College, ſur-tout s'il y eſt connu pour avoir été Jéſuite. Je le ſais par moi-même ; car dans le tems que j'étois à Perouſe je déſirois très fort d'en employer un qui étoit ſorti de la Compagnie, & qui me plaiſoit beaucoup ; cependant je fus obligé de m'en priver, pour tranquiliſer la Compagnie, qui en faiſoit beaucoup de plaintes & de bruit tous les jours, & de mettre ce bon Prêtre à l'abri de toutes les peines qu'ils lui faiſoient à ce ſujet.

Je ne pretends pas que ce ſoit là une raiſon déterminante pour votre Seigneurie Illuſtriſſime : je ſais bien qu'elle a aſſez d'autorité pour leur impoſer ſilence là-deſſus. Je n'attends cette grace que de ſa bonté, pour le bien, comme je l'ai dit, de mon Egliſe & à cauſe du grand beſoin que j'ai de cette faveur ſignalée. Je ne puis même me perſuader que ce Pere puiſſe faire ailleurs autant de fruit, qu'il eſt capable d'en faire ici à cauſe de l'entiere diſette de gens

qu en ſoient auſſi capables, & de la bonne diſpoſition. où je vois ce peuple & le Clergé, toutes les fois que j'ai des miniſtres capables de leur faire du bien. Au reſte quand j'aurai ce Pere ici, il ſera toujours au ſervice de votre Seigneurie Illuſtriſſime quand elle voudra le ravoir. Et je le recevrai de votre main, comme une des plus grandes faveurs qu'elle puiſſe me faire. Elle aura le mérite de tout le bien qu'il fera chaque jour, & qui, ſi je ne me trompe, ſera grand & ſignalé. Je vous baiſe très-humblement les mains & me recommande aux bonnes graces de votre Seigneurie Illuſtriſſime. A Novarre ce 22 Février 1582.

Ce qui ſuit eſt écrit de la propre main de cet Evêque.

Je ſupplie V. S. Ill. parles entrailles de N. S. J. C. & par ce grand zele quelle a pour le ſalut des ames, de vouloir bien m'accorder ce Pere; ſoyez aſſuré que c'eſt un grand ſervice à rendre à Dieu, & un grand bien à

procurer aux fideles de cette Ville. Je ne puis recevoir de faveur qui me ſoit plus agréable. C'eſt pourquoi j'attends cette conſolation de la grande bonté & charité de votre Seigneurie Illuſtriſſime, dont je ſuis le très humble & très obéiſſant ſerviteur. *L'Evêque de Novarre.*

Note de l'Editeur. Le 22 Février 1582. l'Evêque de Novarre étoit François Boſſi Milanois, fils du Sénateur Gille Boſſi. Il fut Protonotaire Apoſtolique & Referendaire de l'une & de l'autre ſignature, enſuite Vice-Légat de Perouſe, d'Ombrie & de Bologne. Pie V le fit Evêque de Gravina le 2 Août 1568. Grégoire XIII le transfera à l'Evêché de Perouſe le 5 Mai 1574. Ughello l'appelle un illuſtre Juriſconſulte, & un Prélat d'une très grande réputation. Le même Pape Grégoire XIII. le transfera le 21 Octobre 1579 à l'Evêché de Novarre, à la priere de S. Charles Borromée, qui ſe faiſoit le plus grand plaiſir d'avoir pour Suffragans des Prélats de mérite, & qui lui reſſemblaſ-

ſent. Il mourut à Novarre le 18 Septembre 1584. S. Charles Borromée aſſiſta à ſes funérailles. Il fut enterré à la Cathédrale. *Tiré de l'Italie ſacrée de Ferdinand Ughello.* C'eſt une note trouvée dans un papier qui étoit un manuſcrit original.

FIN.

Nous Reformateurs de l'Univerſité de Padoüe.

Ayant vû par le Certificat de reviſion & d'approbation du Pere F. Serafin-Marie Maccarinelli, Inquiſiteur Général du St. Office de Veniſe, donnée au Livre manuſcrit intitulé : *Lettres du glorieux Archevêque de Milan, Saint Charles Borronée*, &c. par lequel il atteſte qu'il n'y a rien de contraire à la Ste. Foi Catholique : vû pareillement l'atteſtation de notre Sécrétaire, qu'il n'y a rien contre les Princes, & les bonnes mœurs ; Nous accordons la permiſſion à Pierre Baſ-

faglia, Imprimeur, de l'imprimer, en obſervant les Reglemens en matiere d'imprimerie, & remettant les éxemplaires accoutumés dans les Bibliothéques publiques de Veniſe & de Padoue. Donné le 27 Janvier 1761. M. V.

MM. { Marco Foscarini, Cav. Proc. Ref.
Alvise Mocenigo, Cav. Proc. Ref.
Paul Renier, Ref.

Regiſtré dans le Livre p. 121. num. 526.

Jacques Zuccato, Sécretaire.

Regiſtré au Tribunal du Magiſtrat qui connoît du Blaſphême.

François Godaldini, Sécrétaire.

LETTERE

DEL GLORIOSO

ARCIVESCOVO DI MILANO

S. CARLO BORROMEO,

CARDINALE DI S. PRASSEDE.

Per la prima volta date in luce.

AVVISO.

LE presenti Lettere furono distese dal Secretario di S. Carlo Borromeo, dipoi postillate, e sottoscritte dal medesimo Santo, ed in tal forma sigillate, spedite a Roma al suo Agente Monsignor Cesare Spetiano Protonotario Apostolico, il quale ritornato alla sua Patria Milano, tutte le portò seco: e così postillate, soscritte, col sigillo anche appesovi si veggono nell' Archivio contiguo alla Biblicteca Ambrosiana registrate insieme colle risposte, che esso Monsignore da Roma mandava a Milano: avvertendo che nel trascriversi queste Lettere si è voluto ricoppiarle esattamente conforme il loro Originale, cioè a dire, ove si vedranno le chiamate indicate con questo segno (*a*) sarà indizio delle Postillazioni fatte con mano propria di S. Carlo istesso, che appunto così indicava: e le medesime saranno qui marginali, benchè nell Originale siano interlineari, e ciò affinchè si possano distinguere le

Aggiunte di S. Carlo dalle parole del ſuo Secretario, ſe pur anche non ſia onninamente dettatura di Lui ogni Lettera, come v'ha fondamento di credere: egli almeno è certo, che le rivedeva: e però vi faceva le dette Poſtille. Si è tuttavia tralaſciato d' imitare allo ſteſſo modo certi avverbj, e coſe ſimili di poco momento, che alle volte S. Carlo forſe aggiungeva, o levava per maggior conneſſione de' ſenſi: quando però il fine ſuo non foſſe ſtato di far comprendere in Roma, che quanto era ſcritto, era paſſato diligentemente ſotto il ſuo occhio. Si è praticata ogni maggior diligenza in ordine al citare i Tomi, e numero delle Lettere da dove ſi ſono tranſcritte, colle date del tempo, ec. Siccome l'indice, o Diſpoſizione delle medeſime non è del tutto eſatto, così ſe ne ſono tralaſciate alcune altre riſpetto alla pocca Diſciplina, e oſtinazione de' PP. Geſuiti in ordine al non volere portar la Cotta nel Confeſſionale all' oppoſto de' Padri Barnabiti, e Teatini, che con prontiſſima ubbidienza eſeguirono le premure del Santo Cardinale.

PREFAZIONE.

LE Lettere de' Santi, come reliquie de' ſentimenti del loro cuore ſi debbono raccore con cura, e leggere con riverenza. In quelle s' eſprimono con candore, ſi ſpiegano con chiarezza, ſi eſpongono con ſemplicità gli interiori giudizi da eſſi formati di tutte le coſe, che altrimenti ſi apprendono dal volgo. Lo ſpirito di Dio, che ſparge i lumi, muove gl' affetti, e regola la loro mano, ſi ſcuopre, & ſi rivela nè loro detti, che l' uomo animale non può capire, mentre l' uomo ſpirituale giudica di tutto.

Tanto più queſto ſi ſcorge nelle lettere di quei Servi di Dio, che ſono ſuſcitati a diſegno per la riforma de' coſtumi, per l'edificazione di Popoli, e pel regolamento del Clero. Allora come Dio ſi communica più ampiamente ne' loro ſcritti per la grand' opera, così ſono più forti i

ſentimenti, più eſatti i giudizj, più acconci i rimedj.

Non può negarſi che fra tutte debbano eſſere più pregiate le Lettere inedite di S. Carlo Borromeo, in cui per la generale riforma ſi raccolſero ed unirono tutti i lumi di molti Santi paſſati, e ſi videro ridotti in prattica e nelle ſue azioni, e ne' ſuoi Sinodi e nelle ſteſſe ſue Lettere i ſentimenti più vivi della pietà, i regolamenti più efficaci della diſciplina. L'attenta ſua vigilanza, e l'acceſo ſuo zelo non maneggia, non pallia, non ricuopre nelle ſue lettere i ſemi de' communi diſordini, le cauſe del rilaſciamento univerſale, e fin le ſegrete radici de' mali, che lo facean gemere e ſoſpirare. San Carlo vi ſi moſtra a ſcoverto, e niuno ſcappa al Cenſore de vizj.

Troveran tutti in quelle lettere o che apprendere, o di che emendarſi, o ſopra che regolarſi. I ſemplici Fedeli vi leggerano le maſſime più pure della Morale, e i ſtimoli più acuti dell' oſſervanza de' Divini Precetti: i ſemplici Sacerdoti vi vedranno l'i-

magine dipinta di tutte le virtù che ſon proprie al loro ſtato , e l'orrida ombra di quelle coſe , che ſon lontane dalla loro vocazione. Confeſſori vi apprenderanno quella ſaggezza , e prudenza , che è l'anima del loro Miniſtero , e quella celeſte Dottrina , che è il depoſito della loro Carica. Ma più di tutti avranno che imparare i Paſtori , i quali chiamati da Dio al governo dell' anime , come più ſoggetti alle ſorpreſe , ai pericoli , all' inſidie teſe al loro ſanto Miniſtero , ſon più biſognoſi di provvederſi di lumi , di maſſime , e di regole per la ſcelta delle perſone , a cui debbanno confidar una parte de' loro poteri ; qui ravviſeranno ſvelatamente di chi debban guardarſi , di chi debban ſervirſi , e i variati mezzi , che debbanno impiegare per ſotrarſi agl' inganni ed arti de' traviati , e reſtar immobili nella difeſa e cuſtodia della diſciplina.

Ci ſono cadute a ſorte nelle Mani alcune lettere non ancor publicate di sì gran Santo , ſe bene tratte fedelmente da loro originali , di cui non

ſi puo dubitare , e di cui ci dichiariamo garanti. Ci pare un furto , un latrocinio , un ſacrilegio il ritenerle preſſo di noi , mentre appartengono alla Chieſa , per cui ſon fatte. Queſta è meno una pubblicazione , che una reſtituzione al Publico intereſſato , è meno un'edizione , che un'eſecuzione della mente dell'Autore , che non ha ſcrito per ſe , ma per gl'altri. Tali , quali ſono le doniamo , guardandoci con ſcrupoloſa religioſità , di alterarle in minima parte , di accreſcerle con minime note , di mutarne alcun termine , ſebene oggi meno ricevuto ed inteſo , ed allora più uſato e popolare , finalmente di emendarne almeno l' ortografia , o di ſopprimer le aggiunte fatte di mano del ſanto come correzioni all'originale. Tutto è ſagro in queſto depoſito , e tutto deve riſpondere alla noſtra ingenuità , e all'eſpettazione del Publico.

Molto Reverendo Signore.

OLTRE Maſchere, & gioſtre, che con molte diſſoluzioni ſi ſono fatte queſti giorni addietro quì in Milano, ſopra le quali vi ſcriſſi già; fui poi certificato, che il Marcheſe Governatore aveva deſignato di far tutte le Domeniche di Quadrageſima i medeſimi ſpettacoli: anzi per queſto effetto la notte avanti alla Domenica paſſata ſi lavorò a gran furia nel corſo di Porta Romana: credo bene, che non deſignaſſero a Maſchere, ſe non queſta prima Domenica, che con preteſto, che altre volte in tempo di quelle tenebroſe coruttelle non era conoſciuta, ne trattata per Domenica di Quadrageſima con quanto eſſi aveano già concertato le quadriglie, & Maſchere, & ſimili apparati per ritornarla a giorno di un ſolenne Carnovale; non oſtante che ſia queſto il quarto anno, che per mie dichiarazioni, Editti, & Decreti fatti con

molta consulta, come sapete, si è stabilito per primo giorno di Quadragesima, come veramente il Popolo per tale l' ha ricevuto con commune osservanza anco quest' anno, con prontissima obbedienza, in modo che anco il Venere, & Sabato precedenti conforme all' Editto mio, non si è pur veduta cosa contraria. Hora di quanto scandalo publico sarebbero state queste azioni, e quanto disturbo avrebbero arrecato alle cose spirituali, che in questo tempo si sogliono fare, voi medesimo ve lo potete immaginare anco dalla novità stessa, che nei tempi più corrotti non vi è memoria di uomo vivente, che mai in Milano nelle Domeniche di Quadragesima si attendesse a queste profanità, onde io occorrere à questo inconveniente di tanta importanza & così pernicioso, mi risolvei poi a metter mano a fare, & publicare l' Editto, che sarà quì allegato, dal prœmio del quale potrete comprendere i molti disordini, che si sono fatti qui in Milano questi giorni, il quale Editto ha però fatto molto frutto, poichè

non ſolo non ſi ſono fatte ne Maſchere, ne gioſtre, ne gli altri ſimili vani ſpettacoli, ma ſi conſumò tutta quella giornata ſpiritualmente, & convenne alla Chieſa Metropolitana ai Divini Officj maggior quantità di Popolo, che ſi ſia già mai viſta da molto tempo.

Ma perchè potrebbe eſſer facilmente, che il Marcheſe ſi lamentaſſe coſtì in qualche modo di queſto Editto, ho voluto avviſarvi di quel, che è paſſato, acciò poſſiate riſpondere, o parlare in queſta materia, dove, o a chi ſarà biſogno: anzi mi par bene, che prevenghiate in farlo ſapere a N. S.; ſebbene intendo, che il Marcheſe ſente ora tanta vergogna della coſa in sè tanto brutta, & già da lui determinata, che forſe non ne parlera, ſe non è per colorirla, con dire, che queſti non ſono ſpettacoli, ma eſercizi neceſſarj per la gioventù, & milizia; al che io riſpondo, che quelli, che li fanno ſono tutti Nobili, & li poſſono fare fuori delli giorni di Feſta molto più ſpeſſo, & anco fuori dei luoghi di pubblico concorſo, ſenza intervento delle Gen-

tildonne, & massime che si devono nei luoghi di fuori, dove stanno i Soldati, & non in Milano, o almeno fuori delle porte, come ho detto, & senza far publico concorso pieno di migliara di peccati. Et perchè si veda, che è pur troppo vero quello, che ho detto nel proemio di quell' Edito, vi manderò con l' altro ordinario un Processetto di disordini, che qui si son fatti in questi giorni.

Hor quanto all' osservanza della Domenica (*a*) in Capite Quadragesimæ, come veramente primo giorno della nostra Quadragesima, io credo, che in ogni caso non parleranno là di questo, ne io vorrei, che si mettesse in dubbio con disputa, perchè già si è pratticata anco quest' anno benissimo, nondimeno, mi occorre dirvi, che mi fu fatto sapere, & scoperto già l' abuso di questa inosservanza, che era qui, da più Predicatori forestieri, con le ragioni evidenti, che era il primo giorno di Quadragesima. Consultai la cosa a Roma con li Sig. Cardinali Sirleto,

(a) *Chiamata.*

& Santaſeverina , & altri , quando ero là : poi qui a Milano con piene Congregazioni , & in ogni luogo ſi concluſe , che il non oſſervare queſta prima Domenica , come giorno Quadrageſimale, era un' abuſo contrario all' Inſtituto antico anco di queſta Chieſa. Per queſto principiai ad ammonir il Popolo con una lettera piena delle ragioni , per le quali ſi doveva far Quadrageſima queſto giorno , eſortandolo a non ſcorrere più oltre nell' abuſo ſolito , e fù l' ammonizione abbraceiata , & obbedita aſſai bene : l' anno ſeguente feci un' Editto per modo di dichiarazione , comandandolo preciſamente , & fù communemente oſſervato : feci anco in conformità il Decreto dioceſano , & così è ora meglio che mai oſſervato : contuttociò vi mando anco a parte per ogni biſogno che foſſe una informazione dei fondamenti , con i quali ſi è fatta queſta (*a*) mutazione.

(a) *Dichiarazione, &*

Quanto alla proibizione di Maſchere, gioſtre , & altre ſimili coſe in tempo di Quadrageſima , & di Feſte anco per l' anno ; maſſime mentre , che ſi ce-

lebrano i Divini officj, voi ſapete, che queſt' è conforme non ſolo a qualche Sagro Canone, e Concilio, ma anco alle leggi civili iſteſſe; & io ho giudicato bene pigliar queſta occaſione, e congiuntura di tante publiche meſtizie, & tante eſorbitanze ſeguite così contrarie alla mente del Rè Cattolico in mettere anco in prattica, & eſecuzione il Decreto del Concilio noſtro Provinciale terzo, reviſto, & approvato coſtì, nel quale fù anco aggiunto quella parola *ſaltem* dalla Congregazione al capo de' balli, ma non a quella delle gioſtre: ma io ho fatto l' Editto così moderato, per procedere più giuſtificatamente per l'augmento, che ho fatto della pena, che così era neceſſario in ſimile congiuntura, per eſſere obbedito. Darete hora conto di quello, che vi parrà a Sua Beatitudine, e ſtate avvertito, che non paſſi coſtì coſa contraria a quel, che ſi è fatto con ragioni così giuſte, & a quello, che ſi è riſoluto nel Concilio Provinciale, & approvato coſtì in Roma.

Et intendo, che il Marcheſe ſi duole

di quella lettera, che io ſcriſſi ultimamente a queſto Popolo, dicendo, che è troppo mordace, ma io non mordo, ne riprendo ſe non gl' errori, ne dico, che ſia lui l' autore, ne altri. Hor ſe egli ſi conoſce di eſſer ſtato cauſa dei diſordini, e diſſoluzioni, che ſon paſſate, dogliaſi di ſe ſteſſo, ne gli paja ſtrano, che io riprenda i vizj : perchè queſto lo fa anche aſpramente l' Evangelio, e Criſto Signor noſtro, e l' hanno fatto tutti i Santi acerbamente, & è officio proprio, & debito al Veſcovo ; il quale quando anche non può con effetto rimediare a ſimili diſſoluzioni del ſuo Popolo, maſſime così publiche, deve moſtrare almeno, quanto dolore egli ne ſenta, & quanto diſpiacciano a Dio, & che non le approva, ne vi conſente, anzi che le improba, perchè così il Popolo buono ſe ne aſtenga.

Dovete ſapere, che il Marcheſe vedendo, che i ſuoi Muſici non erano ammeſſi a cantar ſenza cotta nelle Chieſe de' Preti Secolari, ſi era meſſo a andare a quelle de' Regolari. Hora

Avendo io in una Congregazione di tutti i Confessori, e Superiori Regolari, che ho fatta nel principio di Quadragesima, fra molti altri capi avvertiti anco a non ammettere cantori etiam laici senza cotta, & probazione di costumi conforme al Decreto del Concilio diocesano mio quarto, intendo, che il Marchese pure se ne risente, & minaccia di pretendere, che questo sia anco contro la giurisdizione Regia, cosa tanto ridicola; però quando egli ne scrivesse costì, state avvertito, perchè Sua Santità non si muti di quel buon proposito, che mostrò quando le parlaste l'altre volte in questa materia, & io farò risolutamente interdire quei Musici, che non obbediranno.

Con questa occasione non voglio lasciar di dirvi, che è qui un Padre del Gesù, dal quale il Marchese suole confessarsi, dotto sì, ma di questa sua dottrina si vale assai in nutrire nel Marchese, & sostenere pertinacemente anche fuori del foro della conscienza, certe massime, che se non sono tutte false, almeno sono

talichè

tali, che è pernicioſiſſimo l' inſegnarle, con certe diſtinzioni in aſtratto : queſto è peccato mortale, queſto nò : queſto può comandare il Veſcovo, e queſto nò : e ſimili ; il che è uno di quegli impedimenti, che ho avuto quì lungo tempo altre volte da un' altro Padre della detta Compagnia di queſti buoni Padri, & è cagione, che vedendoſi il Marcheſe confermate, & approvate certe ſue opinioni, tanto maggiormente ſi rende difficile, & incapace in molte coſe, d'onde potete penſarvi quanti diſturbi, & ſcandali poſſono naſcere alla giornata. Quei Padri non dubito, che ſappiano la coſa ; e pure non nomino queſto Padre, ma vorrei bene, che vi provvedeſſero efficacemente tanto più, quanto ſanno quanti mali causò quell' altro, a che nòn volſero rimediare per i loro riſpetti humani.

N. S. Iddio ſia ſempre con Voi.

Di Milano alli XI. di Marzo MDLXXVIII.

A piacer voſtro

Il Cardinal di S. Praſſede.

Al di fuori con ſuo Sigillo

Al Molto Rev. Monſig.

CESARE SPETIANO (a)

Protonotario Apoſtolico

Roma

(a) Monſig. Ceſare Spetiano è

nativo di Cremona. S. Carlo Borromeo il fece Canonico di Milano ; poscia il mandò a Roma Procuratore de' suoi graviſſimi affari, *ubi cum plures annos in eo munere peregiſſet, prudentia agendique dexeritate inclaruit.* Gregorio XIII. *ejus probitate perſpecta*, lo creò Veſcovo di Novara, *ſub finem ſui Pontificatus, hoc eſt anno 1585., quo prima die Martij profectus eſt.* Fu poi traſlato da Gregorio XIV. nel 1591. 30. Gennajo al Veſcovato di Cremona, dove morì nel 1607. Così preſſo l'Ughelli.

Queſta lettera ſi trova regiſtrata nel Tom. 16. p. 2. ſotto il n. 113., e la riſpoſta di Monſig. Spetiano trovaſi ſotto il num. 129.

Molto Reverendo Signore.

EQuì in Milano un Padre della Compagnia del Gesù chiamato il Padre Giulio Mazzarino, in quale l' anno paſſato, che predicò nel Duomo; & queſt' anno molto più, che predicava nella lor Chieſa di Brera, è andato pigliando ogni dì occaſione di uſcire a modi ſtravaganti, & ſpeſſo a parlare diretta, o indirettamente contra le Ordinazioni, che ſi davano (*a*) per la riforma, & buon governo ſpirituale di queſto Popolo (*b*). Io l' anno paſſato andai ſopportando, & eſcuſando molte coſe con la terribillezza dell' animo, che attribuivo a natura non facilmente rimediabile, & mi laſciavo pure intendere da ſuoi Superiori della mala ſoddisfazione, che ne avevo: così facevano ſpeſſo altri miei Miniſtri; perchè eſſi Superiori con la via, che foſſe più a propoſito per lui, l'andaſſero ajutando, & temperando ſino al fine

[a] *Da S periori Ec ſiaſtici.*

[b] *Et ſp gendo m me di poca bedienza v ſo eſſi, & tri ſcanda*

di Quadrageſima, e conſeguentemente delle ſue prediche in Duomo : ma non hanno baſtato molti officj fatti ſeco per mezzo de' ſuoi Superiori a frenarlo, che quando eſſo, che per queſta via ſi andava gratificando gli Spiriti inquieti, & amici della larghezza, & poca diſciplina, ebbe mezzo di eſſer poſto a predicare in Brera, non abbia maggiormente ſcoperto il ſuo perverſo ſpirito : imperoche gonfiatoſi nel favore di così fatti humori, e nel concorſo che hanno le ſue prediche indulgenti dalle Donne più vane, & dalli giovani del Mondo, & dagli altri amatori di così fatti officj, è andato manifeſtandoſi tuttavia più, & peggiorando ; & in queſti principj della preſente Quadrageſima ha ſfogato molto più teſtimonj di animo molto male affetto : per queſto ultimamente chiamai il ſuo Provinciale, & parlai al Rettor di Brera, che ora predica in Duomo, & poi anche al ſuo Luogotenente, dolendomi aſſai delle ſue eſorbitanze, & ſpecialmente ricercai il Provinciale, che gli proteſtaſſe per mio nome, che ſe egli non ſi riſolveva da do-

vero ad emendarsi, io ero risoluto di interdirgli la predica, & che io lo farei ascoltare continuamente, & farei quella esecuzione alla prima parola, che io sentissi più, che egli si sgovernasse. Il frutto, che risultò da questo officio fu, ch' egli nelle due prediche seguenti, cioè la Domenica, & il Lunedì, ad una delle quali era il Governatore, & Magistrati, fece molto schiamazzo in questa materia con invettive di Spioni, che l'ascoltavano, & altre stravaganze così fatte, & di non pendere, se non da Dio, & dalla sua obbedienza. Intanto mi vennero da più parti varie relazioni dello scandalo, che dalle sue prediche, & ruine, che erano per fare in questo Popolo, che alcuni lo chiamavano per questo peste di Milano, onde come ho amato sempre questa Congregazione tanto, quanto ogn' uno sà, & per ora anco si può dire, che ho l' anima mia in mano di uno dei Padri loro, poichè faccio tutti i ritiramenti, esercizj, & indirizzi miei spirituali con la guida del P. Adorno della Compagnia loro, che

hora anco predica nel Duomo, così ho avuto gran considerazione, & rispetto all'onor di questa Congregazione, anco in questa occasione; ma dall' altra parte mi sono sentito esser più obbligato a Dio, & alla conservazione della pietà, e disciplina Cristiana in questo Popolo: (*a*) vedendo, che i Superiori quì della Congregazione non bastavano a dar rimedio, & che se io tacevo più oltre, era questo uomo per dissolvere in questa Quadragesima tutto quello, che forsi si fusse fatto (*b*) in molti anni addietro, mi risolsi a rimedio più efficace, & ordinai, che si facesse processo delle cose, che erano notificate da lui, & dissegnai di levargli subito la predica in vigor delli Decreti del Concilio di Trento nella Sessione v. e nella Sessione 24.; ma fatte vedere le informazioni prese dal P. Inquisitore di quì col Vescovo di Lodi, che allora si trovava quì, & altri, fù risoluto che vi erano proposizioni sospette in materia di Fede, massime circa la podestà del Papa, & alcun altro punto, & che si dovea sopra esse esaminare formalmente,

[a] *Però*

[b] *Di bene in queste anime.*

Fù dunque cominciato l' eſame dal mio Vicario Generale con il P. Inquiſitore, & ſuo Vicario, & per riſpetto della Congregazione rimeſſo alla ſera al Monaſterio ſuo con ordine di contenerſi in caſa per tutto il Monaſterio di Brera, ma non la Chieſa frattanto, che ſi vadano ſeguitando l' informazioni, che ſi pigliano, & li eſami ſuoi, al che ſi attende tuttavia. Queſto Padre nel tempo ſteſſo, che veniva eſaminato, ha ſfogato molte parole ſuperbe, & che averà huomini, che lo favoriranno, & coſaccie coſi fatte, & può eſſere, che anche il Governatore faccia degl' ufficj di là caldi, e muova quì perſone a far fede, o teſtimonj per lui, mentre che non ſanno, che vi ſia materia di Fede. L'amore, & i meriti della Compagnia poſſono eſſere in conſiderazione a molti & queſti Padri iſteſſi, mentre credono, che non vi ſia coſa di Fede per l'occhio, che hanno ſolo alla riputazione della Congregazione, non è meraviglia, che facciano eſquiſita diligenza anche di far piccole le ſue colpe; nel reſto,

come intendo, che già hanno ſpedito a Roma per via ſtraordinaria ſopra queſto fatto, (*a*) ho diſſegno, fatti i proceſſi, di far relazione a Monſig. Illuſtriſs. Savello d' ogni coſa, & che di là ſi faccia la riſoluzione, ne ſento di ricordar altro (*b*) nelli punti, che toccano alla Fede, ſapendo con che zelo, ſincerità, & verità ſaranno veduti, & diſcuſſi di là, & non dovendo far giudizio innanzi la debita cognizione in coſa ſpecialmente dubbioſa, come queſta, & così grave. Ma perchè nell' altre coſe a me è manifeſtiſſima la colpa ſua, & però non ſi può così facilmente mettere in chiaro minutamente la gravezza ſua (*c*) perchè le genti hanno in ciò varj riſpetti a deponere, come potete immaginarvi, & perchè il danno, ch' egli ha fatto, è molto maggiore, che io ne altri poſſono eſplicare con parole, ne con lettere, ne ſi può vedere da lontano con proceſſi iſteſſi, mi vedo ſtrettamente obbligato per ſervizio di queſte anime, & di queſto governo Eccleſiaſtico, anche negl' altri luoghi a ſupplicare N. S., & Mon-

(*a*) *Io per queſto.*

(*b*) *Hora*

(*c*) *Per il modo latente con che ſi pargono, &*

ſign. Illuſtriſs. Savello, & quei ſuoi Illuſtriſs. Colleghi, dove ſia biſogno a fare, che quando ben egli ſi trovaſſe innocentiſsimo nelle coſe della Fede, ſi dia qui una gran ſoddifazione per queſto altro conto, non dico ora di dir parole nelle prediche, perchè io ſon (a) certiſſimo, che non lo farebbe mai, ſe non ſtroppiatamente, & troppo differente da quello, che egli doveſſe per l'opinione, che hanno i ſuoi Padri iſteſſi del cervello ſuo indomito, ma in fare ordinazione, che ſi aſtenga per qualche tempo da queſt' officio delle Prediche così perniciosamente eſercitato, & ſopra tutto, che ſi abbia a levar di quì, ne mettervi piede per un pezzo, molto meno predicarvi, perchè così il Popolo intenda, che N. S. non approva ſimili affetti, con che ha quì inſinuato tanto perniciosa licenza nella Diſciplina Criſtiana & obbedienza, & riverenza eccleſiaſtica. In queſta parte ultima, ſe non foſſe la tenerezza di affezione, che (b) univerſalmente queſti Padri alla ſua medeſima Congregazione, che forſe non laſcia ve-

(a) Quaſi

(b) Hanno

der così intieramente la cosa, ardirei quasi dire per conclusione di questo negozio a N. S., che costringesse in coscienza il Provinciale presente della Compagnia loro quì, & quello, che fu questi anni passati, che ora è Rettor quì di Brera, a dirle quello, che sentono di questo uomo, & delle sue azioni in queste Prediche, & crederei, che ciò bastasse per fare, che niuna cosa ritirasse, o allentasse N. S. da ordinare in tutti i modi la suddetta soddisfazione, dove non sia necessaria cosa maggiore per l' altro capo, cioè della Fede; & per assicurare Sua Santità, che ciò sara un de i più rilevati ajuti che si possa dare al medesimo Padre, il quale si scuopre dai suoi esami, che anche fuori delle prediche, era istrumento molto inclinato a nutrire, & fomentare colle sue dottrine, & consigli, i mali umori, che sono alcuna volta quì contro l' Autorità Ecclesiastica. N. S. Iddio sia con Voi sempre.

Di Milano alli XXVII. di Marzo MDLXXVIIII.

Date subito conto pienamente di tutto questo a N. S., & a Monsig. Illustriss. Savello per la presidenza, che ha del S. Officio.

A piacer vostro.

Il Cardinal di S. Prassede.

Poſtcr. Intendo, che ſi è ſparſa opinione fra codeſti Padri della Compagnia, che io abbia proceduto contro il Padre Mazzarino per officj fatti meco ſegretamente dal P. Adorno, la qual ſuſpicione, ſiccome è troppo aliena dalla verità iſteſſa, & dalla ſincerità di quel Padre, così ſe io vedeſſi, che andaſſero perſeverando in eſſa, avrei ben occaſione di credere più facilmente, che in quella Compagnia abbiano gran forza le paſſioni, & che però vi ſia biſogno d'una gagliarda mano ad eſtirparle: imperocchè tanto è lontano, che il P. Adorno abbia mai fatto meco queſt' officio, che quando egli ſeppe l'eſecuzione, che io avea fatta di eſaminarlo, & ſequeſtrarlo in Caſa, quaſi con le lagrime agl' occhi venne a pregarmi iſtantemente, che almeno per riſpetto della Compagnia io non voleſſi procedere con quel Padre in queſto modo; però deſidero, che di ciò rendiate capace il Padre Generale, & chi aveſſe così falſa opinione, dicendogli inſieme, che avendo un ſoggetto di tanta pietà, & ſincerità d'

animo ; quanta non è maggiore in molti altri di quella Compagnia , ne fors' anco uguale , mi pare veramente , che gli facciano troppo gran torto a ſoſpettar di lui una coſa tale.

Al di fuori della lettera ſigillata

Al Molto Rev. Monſig.

CESARE SPETIANO

Protonotario Appoſtolico.

Roma.

Queſta lettera trovaſi regiſtrata nel Tom. 16. p. 2. num. 140.

Paragrafo cavato dalla lettera 66. in fine cioè una Poſcritta Tom. 16. p. 2.

Dite a N. S. , & a Monſig. Illuſtriſs. Savello , che ſono ſpediti gli eſami del Padre Mazzarino , & ſi gli decernerà ora la copia per far le ſue difeſe , intanto con queſt' altro ordinario manderò a S. Santità tutto il Proceſſo , perchè per molti riſpetti giudico eſpediente , che di là ſi vedi ,

e deliberi queſta cauſa, o ſi ordini quà a voi quello, che in eſſa ſi averà a determinare. Non laſcierò già di dirvi, che queſto Padre per ajutarſi meglio, procura di far ſentire, che queſta ſua cauſa ſia anco eſſa intereſſe della Giuriſdizione Regia, cioè, che io lo travaglio per far diſpiacere al Governatore, & a queſti Magiſtrati, perchè egli ſente a favore della Giuriſdizione Regia.

Di Milano 11. Aprile MDLXXVIIII.

Molto Reverendo Signore.

SI è dato al P. Giuglio Mazzarino il proceſſo fatto contro di lui (*a*), il quale vi mando con queſta, acciò lo vediate prima Voi per informazione voſtra, & poi ligandolo, lo diate a N. S., o a Monſig. Illuſtriſs. Savello di commeſſione ſua: perchè vedendo io, che queſto Padre ſi va procacciando molti mezzi, & favori, & vie indirette per uſcire ſuperbo più che mai di queſta cauſa, & anco

[a] *Per far la ſua diffeſa.*

per altri riſpetti, ho giudicato bene, come vi ho già ſcritto, che ſi finiſca coſtì queſta cauſa, o (*a*) ſi ordini a noi quello, che dobbiamo fare per la perfezione di eſſa: & però ſi manda un' informazione di quel, che pretende il Fiſco contro di lui, & ſi manderanno poi le ſue diffeſe, come le aveva fatte, ſe così piacerà a Sua Santità, benchè dalle ſue diffeſe potrà riſultare poco più di quello che riſulti del Proceſſo, fuori di gran Teſtimonj, che farà eſaminare, di buona opinione di lui: poichè i punti principali conſiſtono nelle ſue Prediche ſcritte, & nelli eſamini ſuoi più che in dipoſizione de' Teſtimonj: queſta cauſa, io m' immagino, che N. S. la rimetterà a Monſig. Illuſtriſs. Savello, come Supremo Inquiſitore, il quale ſo quanta affezione porti alla Compagnia di queſti Padri, come veramente faccio ancor io, & l' ho moſtratò in tanto occaſioni & lo moſtraro anco in avvenire ſempre, & pure alli giorni paſſati, che per ſcorſo d' un eſagerazione un' altro ſuo Padre, leggendo nel Duomo, diſſe una propoſizione non ſana, vi

(*a*) di ld.

ſi provide ſecretamente con farlo dichiarare, & rivocare quello, che non ſtava bene, ſenz' altro ſtrepito, & con volontà del P. Inquiſitore paſſato; perchè ſi giudicò, che non vi era errore di malizia, maſſime che la predica, o lezione ſcritta ſi trovò buona; ma dove la coſa è altrimenti, ſono più debitore a Dio, & alla edificazione della Fede, & coſtumi Criſtiani nella ſua Santa Chieſa, che ad ogni altro riſpetto, & per queſto in ſuſpicione ſpecialmente di materia così grave a queſti tempi, non ho potuto laſciar di fare l' officio mio, & quando anco non vi foſſe ſtata ſuſpicione pertinente (*a*), mi ſentivo obbligato con la proibizione della Predica provedere, che queſto uomo non perſeveraſſe in diſſolvermi (*b*) queſto Popolo, & anteporre la conſervazione della pietà, & diſciplina di eſſo, al riſpetto, che io ho ſempre portato a queſta Congregazione. Pero io m' aſſicuro, che non ſolo N. S., ma S. S. Illuſtriſs. ancora non mirerà tanto alla tenerezza dell' affezione, che porta alla Compagnia,

(a) *Alla Dottrina.*

(b) *Su i coſtumi.*

che non risguardi più al danno, che quel Padre ha fatto in questa Chiesa, & che si farebbe maggiore, quando non si pensasse a correggere segretamente ogni errore, in che si trovasse per il Processo suo essere stato, overo qualche altre impertinenze, quali sono così notorie, & pubbliche, che all' ultimo mi son risoluto di non farci Processo più di quello, che fu fatto in quei primi giorni, & questa considerazione tanto si deve avere, quanto chi lo diffende cerca di tenerlo in opinione del Popolo, che non abbia un minimo mancamento, anzi essendo per questo prima stato ordinato da alcuni dei suoi Superiori a questi dì, quando era negli esami, che stesse riservato da Forastieri, il Provinciale suo ordinò, che ogn' uno gli parlasse, & così ha tenuto tutto questo tempo le visite pubbliche di Forestieri, come se fosse sequestrato per qualche infermità, il che se io avessi saputo per tempo, non l' avrei tolerato, avendolo lasciato nel suo Monastero dal tempo delli esami solo per qualche risperto alla Congre-

gazione (a); & perchè alcuni di loro lo ſcuſano con dire, che io non l' habbia mai avvertito eſpreſſamente, dovete ſapere di là, che queſto Padre ſin dall' anno paſſato, quand' egli predicò nel Duomo, mi diſpiacque ſempre di vedere, che moſtraſſe così poco ſpirito, & poca affezione alla diſciplina, diceſſe ſpeſſo delle ſtravaganze; però non ſi giudicò bene correggerlo immediatamente, vedendolo manifeſtamente cervello così gagliardo, che queſto ſarebbe ſtato di poco frutto; & l' avrebbe piuttoſto indutto a fare, & dire qualche maggiore ſtravaganza, come potrete accorgervi anco da ſuoi eſami. Non ho però giammai diſſimulato con i ſuoi Superiori, contuttochè io ſoglia andar molto ritenuto in parlare di qualche diffetto, che io veda nei Predicatori, la mala ſoddisfazione, che io aveva di lui, & dolutomi ſeco delle eſorbitanze, che ſcoprivo alla giornata, perchè eſſi lo temperaſſero in quel modo, che vedeſſero più eſpediente; & queſt' officio hanno fatto il mio Vicario, & altri miei innume-

(a) *Non perchè non conveniſſe rinſerrarlo più riſtretto.*

rabili volte con li medesimi Superiori suoi, i quali non potranno già negare, che io non gli abbia detto sin tanto, che mi maravigliavo, & quasi mi scandalizavo, che la Compagnia avesse ammesso questo Padre hora, cioè l' anno passato alla Professione in ricompensa delle sue stravaganze. E ben vero, che io non gli ho mai proibito, che non predicasse, non essendo egli scappato mai tanto fuori, ne cadutomi in sospetto di falsa Dottrina, come ha fatto ultimamente; ma è anco vero, che da me non ha avuto licenza, nepure si è presentato per la benedizione di predicare quest' anno in Brera, se non che io l' ho saputo, & non l' ho contradetto. Ricordo adunque, che in conformità di quello, che io ve ne scrissi con un' altra mia, secondo il giudizio, che si farà di la delle qualità sue, si faccia di modo, che il Popolo conosca, che costì è dispiacciuto il modo di predicare, che ha tenuto questo Padre, & i mali semi, che ha sparsi a distruzione della disciplina Cristiana, onde si venga a riedificare quello, ch' egli ha destrutto.

Con quello, che vi ſcrivo ora, & che vi ho ſcritto per altre mie intorno al Padre Giuglio Mazzarino, deſidero, che diciate al loro Padre Generale, & al Padre Palmio, che io compatiſco al ſentimento, che averà avuto la Compagnia di queſta coſa; ma la materia è tale, che io non ho potuto laſciar di far l' officio mio, perchè quando non ſi foſſe trattato di ſuſpicione pertinente alla Dottrina, & eſſi medeſimi aveſſero rimediato al reſto, & al danno, che faceva quel Padre con le ſue Prediche, ſarebbe ſtato di molto maggior ſoddisfazione, che non vedere colla troppa condiſcendenza, & timore, e riſpetto, ridotte le coſe a termine, che io foſſi neceſſitato, fuori anche del mio uſo, farvi ſubito rimedio, perchè non rovinaſſe affatto queſto Popolo. E non laſcierò anche dirvi con queſt' occaſione, che ſon più di due anni, che io ho trattato lungamente (*a*) con queſti Padri medeſimi del Gesù (*b*) d' incamminare una volta il Seminario con il governo del Clero Secolare, il che ho cominciato ora

(a) *E tal volta.*

(b) *Che mi hanno moſtrato deſiderio.*

ad eſeguire, & le cagioni, che ci induſſero a far queſta riſoluzione, ſono molte, & ſarebbero lunghe da raccontarſi, ma ſpecialmente perchè foſſe governato da Perſone, che aveſſero il medeſimo fine, & iſtituto, che ha l' iſteſſo Seminario, & anco il medeſimo rito, come che dalla differenza in queſto riſultano molti incommodi a queſto governo, & alla educazione, & fine di eſſo; delle quali coſe neſſuna potevamo avere dai Regolari, maſſime da queſta Compagnia, che non ha iſtituto di celebrare officj in Chieſa, & (*a*) per pigliare ancora dei ſoggetti del Seminario medeſimo, perchè eſercitandoſi nel Seminario in ſimili azioni di governo, vengono a farſi più atti, & prattici delle coſe, quando poi ſono in beneficj fuori della Dioceſi, o in altri Miniſterj: oltrechè eſſendo il Seminario appoggiato a queſti PP. della Compagnia del Gesù ſolamente in vita mia, ſi poteva aſpettare, che dopo, che io foſſi mancato, reſtaſſe privo di queſto appoggio, & in tempo, che foſſe privo d' uomini del Clero Secolare atto

(a) *Secondariamente.*

ad abbracciare ſimile impreſa, di maniera che era pur bene incaminarla in governo del Clero Secolare in tempo, che poſſo io ancora con la cognizione, che ne ho, & con l'affezione, che gli porto, porgergli qualche ajuto. Ora dunque diedi riſoluzione, già due meſi ſono, a queſti P P. di mettere a queſto tempo in eſecuzione la coſa, avendo io al preſente qualche commodità di Soggetti nel Clero Secolare, idonei per queſto governo, & ſperanza che ve ne poſſano eſſere (a) nell' avvenire eſercitandoſi in queſto, maſſime con l' occaſione di queſta Compagnia, che ho inſtituita degli Oblati, la quale ha anche queſto particolare inſtituto di governare i Seminarj, come ſi vede nella narrativa, che fa N. S. alla Bolla della diſmembrazione della Commenda delli Ottaggi, (b) onde ſi è diſſegnato far principio a queſta opera il giorno di S. Ambroſio dopo Paſqua. Di che ho voluto darvi avviſo per quello, che alcuni non ſapendo della conſulrazione, & deliberazione precedente, potrebbero ſoſpettare, che io aveſſi fatto ora queſto per mala ſod-

[a] *Sempre più.*

[b] &

disfazione, che io abbia di quei PP. essendo seguito questo dopo la cosa di quel Padre Mazzarino, il che è molto differente dal mio (*a*), non avendo colpa tanti buoni nella colpa di alcuno differente. N. S. Iddio sia con voi sempre.

[a] *Senso.*

Di Milano alli VIII. di Aprile MDLXXVIIII.

Al piacer vostro.

Il Cardinal di S. Prassede.

Al di fuori con suo Sigillo

Al Molto Rev. Monsig.

CESARE SPETIANO.

Protonotario Appostolico

Roma.

Registrata nel Tom. 16. p. 2. let. 76.

Molto Reverendo Signore.

RISPONDENDO alla voſtra del 28. del paſſato, dico che averete poi inteſo la cauſa, per la quale ſete ſtato un' Ordinario ſenza mie lettere.

Io mi ricordo bene della natura del Càrd. di Sans &c.

Mi ſarà caro, & ſarà gran ſervizio di Dio, & di queſta Dioceſi, che il P. Generale de' Geſuiti lievi di quì quanto prima quel Padre, come vi ha promeſſo, al quale potrete dire, che i Superiori delle altre Religioni, ſenza che io glie ne dica niente, ſi sforzano di mettere in queſta Città i migliori ſoggetti, & più zelanti della riforma, che abbiano, & che poſſano immaginarſi eſſere per queſto a mia maggior ſoddisfazione; il che principalmente i Padri Geſuiti debbono fare per tanti riſpetti, & almeno quando ſono avviſati, o ſcuoprono, per altra via di qualcuno, che ſia altrimenti, provedervi preſto, poſti

giù i riſpetti umani, perche dalle longhezze, che v' interpongono, oltre il danno, che ne riſulta a queſta Chieſa, ne poſſono naſcere travagli alla Compagnia, come è ora avvenuto per il Padre Mazzarino: (*) il quale intendo, che ultimamente a iſtanza di certa Gentildonna Milaneſe aveva ſtabilito, che predicaſſe qui tutto queſt' anno, & pure egli ſapeva la forma ſtravagante del ſuo procedere in queſt' officio, & in altro, & la poca ſoddisfazione, ch' egli mi dava.

Faro, &c.

[*] *Qui va inteſo il P. Generale della Compagnia.*

Di Milano alli IX. Aprile MDLXXVIIII.

Al piacer voſtro

Il Cardinal di S. Praſſede.

Al di fuori con Sigillo

Al Molto Rev. Monſig.

CESARE SPETIANO.

Protonotario Appoſtolico.

Roma.

Regiſtrata Tom. 16. p. 2. let. 77.

Molto

Molto Reverendo Signore.

CON l' Ordinario paſſato vi mandai il proceſſo fatto fino a queſt' ora contro il Padre Giuglio Mazzarino inſieme con certa informazione del Fiſco, per quel, che pretende contro di lui. Ma ora mi occorre dirvi in riſpoſta di quel, che mi ſcrivete colla voſtra de' 8. del corrente, ch' egli non moſtra nelle ſue difenſioni differente ſpirito da quello, che ſi può comprendere dal ſuo proceſſo, che io vi ho mandato; poicliè ha fatto ultimamente una proteſta, allegando per ſoſpetto queſto Tribunale, nella quale vedrete, che tuttavia ſi ſcuopre avverſo dalle Conſtituzioni eccleſiaſtiche mie, perchè allega per cauſa di ſoſpizione l' affezione, che ho alli miei decreti, & Conſtituzioni. Io ho dato ordine, che queſta proteſta ſia rejetta, ma però ſto ancora in quel propoſito, che io vi ho già ſcritto, che queſta

cauſa ſi riſolva coſtì da N. S. & da quei Signori della Congregazione, li quali o facciano loro con queſto Padre quello, che gli parerà giuſto, o diano ordine a noi di quello, che dobbiamo fare. Ma perche voi mi ſcrivete, che il Sig. Card. di Gambara vi ha detto, che ſe il Padre reſtaſſe giuſtificato nelle coſe pertinenti alla Fede, l' Inquiſizione non gli darebbe punizione alcuna per gli altri errori, che ha fatto nelle fue Prediche, dovete ricordare a N. S., & alli Sig. Card. Savello, & Gambara, & a quelli altri Signori dell' Inquiſizione, ſe pur ſarà biſogno, che quando bene queſto Padre con le ſtraordinarie diligenze, che ſi fanno per lui, & le migliaja de Teſtimonj pubblici, che vada raccogliendo, & con molte interpretazioni ſtirate, che egli dia a quelle ſue parole, ſi giuſtificaſſe di non avere creduto ereticamente, nondimeno la forma, con ch' egli ha ſcritto, & parlato della poteſtà del Papa, ſpecialmente nel Popolo, & a queſti tempi, merita così gagliarda correzione, & pubblica ſoddisfazione,

& è queſto capo così conneſſo con le coſe di Fede, oltre anco, che gli altri capi vi hanno qualche conneſſione, almeno per riſpetto di eſſere un medeſimo Proceſſo, che quaſi non potrebbono far ordinazione circa la giuſtificazione ſua dalle ſuſpicioni della Fede, che non vi congiongano la correzione degli ſcandali, & della temerità ſua in parlare di quel modo, col quale ha dato ragionevol ſuſpicione, & congiuntamente anco delle altre ſue impertinenze compreſe nel Proceſſo, circa le quali io non mi ſon curato di far più che tanta diligenza in verificare molti particolari, ſtando i capi ſuddetti più importanti, & dai quali anco ſi può argomentare alla facilità di cadere in queſti minori, maſſime, che vedevo in ciò difficoltà per eſſervi appaſſionato dentro il Marcheſe quì con tante prattiche, che i Laici quaſi non ardirebbono pure eſaminarſi. Ma in tutti i caſi, che coteſti Illuſtriſſimi Signori non voleſſero trattare, ſe non dei capi ſpettanti direttamente alla Fede, mi pare, che almeno, quando egli pure ſi giuſtifi-

caſſe, prima nelle ordinazioni, che faceſſero ſopra di ciò, abbiano a far menzione delle ſuſpicioni, che ha date di ſe; perchè ſi vegga eſſerſi proceduto da noi in ciò juridicamente, & non andaſſe eſſo, & i ſuoi aderenti ſeminando, come ora fanno, che ſi gli ſia fatto un gran torto a proceſſarlo per queſto conto: poi mi pare, che devano con la ſua relazione per la verità a N. S. procurare, che non reſtino ſenza correzione, & pubblica ſoddisfazione le altre ſue ſtravaganze, & ſe ne faccia dimoſtrazione tale, che ſi ripari nella diſciplina di queſto Popolo, quel che ſi è rallentato, o pregiudicato per le ſue prediche in conformità di quello, che vi ho ſcritto per altre mie; ovvero ſi rimetta per decreto della Congregazione, o di N. S. a me queſta parte con facoltà di eſeguirla io, o di commetterla, o rimetterla al Generale della Compagnia, perchè anche a queſto io inclinarei; così per riputazione di quella Compagnia, la quale vi ſarebbe maggiore, quando la correzione veniſſe da loro, come ancora perchè

io mi confido pure, che il Generale preporrebbe in questo la sincerità, & pietà ad ogni altro rispetto, & non potrebbe anco far di meno, quando gli fosse comandato precisamente (a) egli avrebbe commodità di cavar più pienamente l' intiero del procedere di questo Padre in questa parte; che sebbene molti de' suoi P. P. lo diffendono pertinacemente, nondimeno so, che ve ne sono anco dei buoni, che domandati a dir la verità, non la taceranno; però fuori delle cose pertinenti alla Fede, quando giudicasse spediente, il tenere questa strada, & fosse con volontà di N. S. mi contento, che ne parliate in nome mio anche al Generale, & al Padre Benedetto. Non voglio già lasciar di ricordarvi, che in tutti i casi, fuori di una, o di due prediche, dove avesse a dar soddisfazione delle colpe passate, la quale anche dubito assai, che stroppiarebbe, sia in considerazione per principale soddisfazione il levargli la predica per un pezzo; & dove anco per mancamento di prove non si facesse più, si lasci a me l' auto-

[a] *Ne quando anche avesse da far prima qualche cognizione.*

rità, che ho come Vescovo, dal Concilio di Trento, di non lasciar predicare nella mia Diocesi quelli, che io non giudico bene, che vi predichino, & fare anco officio, che egli sia levato di quì quanto prima; anzi non saria se non bene, levarlo di quì con farlo venire a Roma, mentre si vede costì la sua causa; acciò quanto più presto sia possibile noi fossimo liberati da questo spirito così pernicioso, & atto, stando quì, a nuocere ogni dì più per li rispetti, che potete immaginarvi, alla disciplina di questo Popolo. Quanto a quello, che voi mi scrivete intorno a questa Compagnia, son già molti anni, che io la vedo stare in pericolo grande, se non vi si pone efficace rimedio, di non scadere un giorno precipitosamente, perchè vi è fra loro quella differenza di quei, che hanno fatta la Professione, & di quelli, che non l' hanno fatta, la quale è atta al tempo a produrre fra loro qualche confusione d' importanza, massime, che mi pare di vedere, che i Superiori nel ricevere alla Professione, lasciano addie-

tro ſpeſſo i migliori, & favoriſcano ſtraordinariamente quei Soggetti, che hanno qualche talento di lettere, ſebbene ſenza pietà, o ſpirito, come hanno fatto ultimamente con queſto Padre Giulio Mazzarino, con tutto i Superiori ſuoi foſſero meglio informati d'ogn' altro delle pocco buone qualità di queſto uomo, & proprio nel tempo, che meritava mortificazione, & correzione per le ſtravaganze dell' anno paſſato. Al che ſi aggiugne, per quello che io vi ho conoſciuto, che ſono in queſta Congregazione dei cervelli molto ſtravaganti, & queſti Padri ſogliono condeſcendere tanto ai Soggetti letterati, o che hanno qualche talento particolare, che li compiacciono in tutto quello, che vogliono, & ſi guardi far coſa, che li poſſa contriſtare; onde pigliano poi tanto il piede, che non poſſono punto governarli, & diſporre di loro, come vedete nel Padre Pazza, il quale non baſta l' animo al P. Generale medeſimo di levarlo di quà, & tanto meno credo, che lo farà ora, quanto io mi vado

immaginando, che il Provinciale presente sia per opporsi gagliardamente, acciò questo Padre non parta : perchè sebbene nel resto io ho sempre avuto buona opinione di lui, egli ha preso questa cosa del Padre Mazzarino con senso così strano, che io non posso più cavar di lui construtto, & ultimamente avendolo io mandato a chiamare per alcune altre materie, & medesimamente l' Arciprete mio, egli ha risposto liberamente, anco per polizza, all' Arciprete, che mentre dura questa controversia fra me, & la Compagnia, non poteva, o non voleva venire da me, come io avessi controversia con la Compagnia, la quale io cercherò d' ajutare, & di onorare sempre, siccome ho fatto per l' addietro, sebbene in questo caso del Mazzarino io non ho potuto lasciar di fare l' officio mio, per non vedermi dissolvere affatto questo Popolo, & molto più per le suspicioni toccanti alla Fede, & forsi egli ha più causa di tutti gl' altri in questo travaglio della Congregazione ; perché quando io non

aveva ſoſpetto di Fede, ma ſolo le altre informazioni, mi diſſe, che non poteva rimediare quanto al proibire la Predica, & che biſognava ſcriver a Roma, onde io viddi, che in quel mezzo egli avrebbe predicato tutta la Quadrageſima con tanto danno; anzi avendogli io detto, che lo avviſaſſe, che ſe non ſi rimaneva da quelle ſue ſtravaganze, io gli averei interdetta la predica, mi riſpoſe, che gliene averebbe ben toccato qualche parola, ma che non voleva dirgli ogni coſa, perchè dubitava di non conturbarlo in modo, che egli aveſſe poi detto in Pulpito qualche coſa, come appunto avvenne di quel poco, che gli diſſe; perchè il giorno ſeguente proruppe ſubito in Pulpito ad altre eſorbitanze in queſto propoſito; però doletevi col Generale di queſto procedere, che il Provinciale tiene, e trattate anco di queſte materie col Padre Palmio, il quale ha buon ſenſo, & è zelante della conſervazione di queſta Compagnia; al quale direte ancora, che io avrei ben deſiderato, come egli ricorda, di dar

prima, che io andaſſi più oltre, avviſo a Roma del procedere del P. Mazzarino; acciocchè i ſuoi Padri medeſimi vi provedeſſero; ma come ho detto, ſe ſi differiva, ſinchè foſſe venuta la proviſione di coſtì; ſarebbe paſſata la Quadrageſima, e dove era anco materia di Fede, non ſi poteva andar diſſimulando. Quando poi alla poca ſoddisfazione, e ſuſpicione, che queſti Padri per conto mio hanno del P. Adorno, io me ne ſono accorto in queſta occaſione del Padre Giulio, avendo detto lui, & alcuno dei ſuoi Fautori, che io gli avevo impedito la predica, & fatti queſti proceſſi per officj fatti meco dal P. Adorno, che predicava in Duomo, e ſi vedeva aver minor concorſo di popolo, che quell' altro; il che è lontaniſſimo dalla verità, & alieno affatto dalla bontà di queſto Padre, il quale, quando ſeppe della eſecuzione, che io aveva fatto intorno a quel Padre Mazzarino, era quaſi fuori di sè dal dolore, & venne a pregarmi con grandiſſima inſtanza: che per onore della Compagnia io non voleſſi procedere più oltre per queſta via ſeco.

Però mi par, che diciate al Padre Generale, che si fa troppo gran torto alla bontà di quel Padre, comportando, che fra questi Padri si parli di cosa tanto absurda, e Dio volesse per bene della Compagnia, che avessero molti soggetti di tanta pietà, & sincerità di animo, & di così buon senso in tutte le cose, perchè la Compagnia starebbe molto meglio. Avete ben ragione a dire, che sapendo io, quanto questo Padre sgovernasse nelle prediche dell' anno passato in Duomo, io non lo dovevo lasciar predicare quest' anno, quando è venuto per la Benedizione: ma egli non è venuto per la benedizione altrimenti, nè mi ha domandato licenza, perchè per la molta autorità, che hanno usato d' aver meco questi Padri, gli pareva, che non fosse necessaria altra Benedizione, nè licenza, avendogliela io data la Quaresima passata di predicare in Duomo; & io ho saputo, che egli predicava, & non ho contradetto, ma anco esso era andato tant' oltre, che io non poteva sopportarlo più senza troppo gran dan-

no di questo Popolo. Dovete di poi avvertire, che non gli ho ancora interdetto assolutamente la predica; ma solo gli ho dato la casa per carcere, escluso la Chiesa, al che ne va in conseguenza necessaria la proibizione della predica: onde nel progresso della sua causa, se si allargasse di poter andar in Chiesa, è d' avvertire, che si provegga, che di fatto non cominciasse a predicare, & io forsi non potessi impedirlo, per la pendenza della causa a Roma. Andate poi informando in questa materia tutti quelli Signori Cardinali della Inquisizione, che vedrete essere bisogno, & particolarmente li Signori Cardinali Savello, & Gambara, con li quali ne avete già trattato, & vi mando quì allegata una lettera per Gambara in credenza vostra. Conche vi prego da Dio N. S. la sua santa grazia.

Di Milano alli XVI. di Aprile MDLXXIX.

Al piacer vostro

Il Cardinal di S. Prassede.

Al di fuori con suo Sigillo

Al Molto Rev. Sig. Monsig.

CESARE SPETIANO

Protonotario Apostolico

Roma.

Registrata nel tom. 16. p. 2. n. 83.

Molto Reverendo Signore.

TENGO due voſtre lettere degli II. del corrente ; in riſpoſta delle quali vi dico , che quanto al Padre Mazzarino , io non ho per ora da replicarvi altro , ma ſtarò aſpettando d' intendere quello , che me ne direte , dopo che ſarà veduto di là il ſuo proceſſo , che io vi ho già mandato. Non laſcierò già di dirvi queſto, che ſe ſi conſiderarà la Bolla eſtravagante , *Unam ſanctam* inſerita nel corpo de Canoni , non vedo , com' egli poſſa difenderſi nelle propoſizioni in materia della Poteſtà di N. S., & dove ceſſaſſe ogn' altra coſa , parlare per via negativa ex profeſſo di quella materia , non è conforme al biſogno di queſti tempi , nè alla Dottrina del Concilio di Trento.

Dopo molti paragrafi altro ne ſegue in fine circa al Padre Mazzarino.

Mi ero ſcordato di dirvi , che io

non sò, come coteſti Padri del Gesù poſſano dire, che io voglio quà in queſto loro Colleggio gli uomini a modo mio: perchè dopo l' iſtanza, che io gli feci a Roma, che metteſſero quà Soggetti qualificati, non gli ho mai data moleſtia in queſta materia; contuttochè, ſe ben mi ricordo, eſſi per le Bolle ſiano obbligati a mettervi Perſone a mia ſoddisfazione; nè manco gli ho mai recercati levare di quà altri Soggetti, che quello, di che vi ho ſcritto, & qualche volta, quando vi è ſtato qualche Maeſtro debole; che io ho ricercato ai ſuoi Superiori medeſimi a mettervi perſona più atta. N. S. Iddio ſia con Voi ſempre.

Di Milano li XXIII. d' Aprile MDLXXVIIII.

Al piacer voſtro
Il Cardinal di S. Praſſede.

Al di fuori con Sigillo
Al Molto Rev. Monſig.
CESARE SPETIANO
Protonotario Apoſtolico.
Roma.

Regiſtrata nel tom. 16. p. 2. let. 88.

Molto Reverendo Signore.

RIspondo a due voſtre dei 18. del corrente, & quanto al P. Mazzarino, io ancora credo, che ſe egli ſi foſſe meſſo in prigione, non avrebbero fatto tanto rumore le Genti in favorirlo; ma perchè dalle ſue eſamine, & lamente ſi cava quaſi tutto quello, che può riſultare in queſta materia, non mi pareva, che queſta incarcerazione foſſe neceſſaria, atteſo maſſime il riſpetto, che ho anche avuto alla Compagnia: ſapendo pure, che a Roma vanno in queſte cauſe anco con gran riſpetto verſo le Congregazioni Regolari. Non sò già come abbiano potuto ſcrivere coſtì, che il Padre inquiſitore ſia venuto a dirmi, che gli ſi faceva torto; è ben vero, che hanno fatto officio ſeco, perchè ſi liberaſſe dalla Carcere aſſigratagli nel Monaſtero, per poter dir Meſſa, & andare in Chieſa; & egli me ne parlò ad iſtanza loro, come

egli di natura molto facile a condiſcendere, & compiacere, tuttavia quando ſi veniva ſul ſaldo, egli mi diceva anco, che non gli pareva, che ſi doveſſero compiacere in quello, che dimandavano, ſebbene egli mi riferiva ciò, che avevano detto. Il Provinciale ha finalmente rotto meco il ſilenzio, eſſendomi venuto a parlare tre giorni ſono, per ordine, ſiccome io credo, di codeſti Padri di Roma, quale non nega, che io gli aveva ſignificato più volte il diſguſto, che tenevo di queſto Padre, ma fuori di ſuſpicione di Fede, il che è vero, non eſſendoſi da me avuto tal ſoſpetto, ſe non in queſt' ultimo, nè mi ha ancora ſaputo negare, di non aver inteſo dal Padre Adorno, che io avevo detto di reſtare ſcandalezzato perchè avevano ammeſſo ultimamente il Padre Giuglio alla Profeſſione. Quanto alle viſite, che quel Padre ha tenuto pubblicamente, perſeverano ancora, come prima, nè io glie le ho voluto impedire, perchè è già finito il ſuo proceſſo offenſivo: ma ne ho ben parlato col Provinciale

quando egli venne da me l' altro giorno, il quale non vedo però, che sia per rimediarvi, & quel, che è peggio, mi pare di averlo scoperto in questo negozio d'una natura molto dura, & queste stravaganze, che ha fatte quì il Padre Giulio, egli le reputa per cose di pochissimo momento, & presuppone, che quanto alle cose della Fede, sia materia indubitabile: & il compimento, che ora ha fatto meco, è stato dolersi, che io gli abbia fatto torto, & maltrattata la Compagnia (*a*) Quella gentildonna, alla quale, vi scrissi, che il Padre Generale aveva concesso, che per tutto questo anno predicasse quì il P. Giulio, era, come vi ha detto il P. Palmio, la Contessa Didamia; quanto a quel, che mi dite, che venendo io costì potrei apportare qualche utile alla riforma di questa Compagnia, io credo, che non potrei essere in ciò di giovamento alcuno, poichè mi tengono per sospetto in questa causa del P. Giulio; & così direbbero molto più, quando io metessi mano alle cose, che gli premono tanto; pe-

[a] Loro

rò bisognarebbe , che vi metteſſero altri la mano.

Quanto al nominare a N. S. Monſig. Illuſtriſs. di S. Severino intorno al noſtro Concilio Provinciale , &c.

Di Milano li XXIX. Aprile MDLXXVIIII.

Al piacer voſtro

Il Card. di S. Praſſede.

Al di fuori con Sigillo

Al Molto Rev. Monſig.

CESARE SPETIANO.

Protonotario Apoſtolico

Roma

Regiſtrata nel tom. 16. p. 2. lett. 92.

Paragrafo di lettera di Monſignor Spetiano ſcritta a S. Carlo li 12. Maggio 1579, e trovaſi nel tom. 16. p. 2. n. 45.

Ame increſce ſino al cuore a vedere le perdite grandi, che hanno fatto queſti Padri di riputazione per la difeſa, che hanno voluto fare, & maſſime con aver allegata lei per ſoſpetta, & tollerar tanto tempo, che uno di eſſi loro parlaſſe così imprudentiſſimamente, & con tanta audacia di lei, & in queſto propoſito mi diſſe il Sig. Card. di Gambara, che io doveſſi ſcrivere a V. S. Illuſtriſs. a volerſi ricordare della repugnanza, che moſtrò ſempre quel Santo Vecchio di Pio V. di benedetta memoria in voler conceder Breve a detti Padri, che forſe lo Spirito Santo gli moſtrava alcune coſe, che non voleva dire, circa alla riuſcita, che eſſi erano per fare; poi m' ha detto, che l' avviſi, che fu errore a dar la Copia del proceſſo a detto Padre.

Umiliſs. & Devotiſs. Servo
Ceſare Spetiano.

Molto Reverendo Signore.

DEL P. Mazzarino già in più volte vi ho ſcritto quello, che mi occorreva; però potrete ora dalle mie lettere raccogliere quelle coſe, che biſogneranno per informare coteſti Signori Illuſtriſs. Hora mi occorre dire di più, che queſti Padri del Gesù, cioè il Provinciale, innanzi che foſſe fuora il ſuo proceſſo, hanno mandato per le Città circonvicine, & altre parti una informazione di queſta cauſa, perchè ne deſſero conto ai Prelati, & altre Perſone di qualità aſſai ſtravagante per quello, che intendo; però potrete dirlo a quei Signori, acciò ſe n' abbia conſiderazione nel rimedio, che daranno ai ſuoi ſcandali. Quanto al Seminario, &c.

Di Milano alli IV. Giugno MDLXXVIIII.

Regiſtrata nel tom. 16. p. 2. n. 19.

Molto Reverendo Signore.

RISPONDO con questa mia alla vostra dei 30. del passato, con la quale si è ricevuto lo spaccio per Monsig. di Vercelli, & quanto al Padre Mazzarino vi mando quì allegata la copia dell' informazione, di cui vi scrissi l' altro Ordinario, mandata fuori dal Provinciale, della quale vi potrete servire, come giudicherete, che sia espediente, senza nominare d' onde si sia avuta, seben ve lo scrissi alli dì passati, &c.

Di Milano alli XI. Giugno MDLXXVIIII.

Al piacer Vostro

Il Cardinal di S. Prassedi.

Registrata nel tom. 16. p. 2. let. 25.

Ill. e Molto Rev. Signore.

Dopo alcuni Paragrafi si legge.

QUANTO al P. Mazzarino mi occorre dirvi in risposta di quello, mi scrivete in questa materia, che in quella Compagnia, sebbene vi sono dei Padri molto appassionati, ve ne sono anco di quelli, che hanno buon senso, & lo giudicano in tutti i casi degno di castigo; anzi dicono, che ogni grave dimostrazione, che si faccia di questo Padre sarà di grande ajuto, & giovamento non solo a lui medesimo, perchè reprimesse quella superbia, & alterezza, che mostra; ma anco a tutta la Compagnia, massime ai giovani, che attendono ai studj. Ora io spero, che Dio non permetterà, che gli officj (a) che si fanno per lui, ancorchè efficaci, abbiano tanta forza che la giustizia non abbia il luogo suo conforme a quello, che sia onore di

[a] *Sinistri.*

Dio. Ma in qualunque modo rieſca queſta cauſa a me baſtera di aver ſodisfatto all' officio mio, con aver rapreſentato coſtì la verità del fatto. Il P. Palmio, voglio credere anch' io, che venendo quà ſarebbe di qualche giovamento in quello, che mi ſcrivete, ma queſto può ben ſtare col reſto, che io vi ſcriſſi ſenſo ſuo, &c.

Di Deſio alli XVI Luglio MDLXXVIIII.

Al piacer voſtro

Il Cardinal di S. Praſſede.

Al di fuori con Sigillo

All' Ill. e Molto Rev. Monſig.

CESARE SPETIANO

Protonotario Apoſtolico.

Roma.

Regiſtrata Tom. 16. p. 1. let. 1.

Paragrafo di lettera cavato ſotto il n. 39.

Vi ho poi mandato copia di quella infotmazione mandata fuori intorno al P. Mazzarino, & non è dubbio, che ſapevano molto bene quei Padri, che egli era ſoſpetto di Fede perchè ſempre ſi è eſaminato alla preſenza del P. Inquiſitore, & ſi può anco comprendere, che lo ſapevano dall' informazione iſteſſa fatta, & data fuori. Vi mandarò, &c.

Di Mllano XXV. Luglio MDLXXVIIIII.

Ill., e Molto Rev. Signore.

Dopo lunghi Paragrafi in diverſe materie.

NEL particolare del P. Mazzarino, quando la Cauſa ſtarà nei termini della Giuſtizia, che egli ſia dichiarato ſecondo, che ſi troverà colpevole, o innocente; a me conviene tacere, baſtandomi di avere rappreſentato coſtì la verità della coſa; ma quando ſi tenti di ſtorcere la giuſtizia, & coprire la verità con altri riſpetti, come quello, che hanno detto, che ſcorgendoſi il Mazzarino reo, non ſi dia qualche nota alla Compagnia, & con ſcemarle la riputazione, s' impediſca inſieme il frutto, che ella fa in molte parti, mi pare, che io non debba laſciare di ricordare a N. S., che deve avere in conſiderazione molto più la cauſa iſteſſa, *che è di Fede*, & di tanta importanza, & i riſpetti più gravi, & più importanti, che vi

concorrono, per i quali si deve chiarire al Mondo la verità di questa causa, non dovendosi anco temere quel, che dicono, che scoprendosi la qualità di questo uomo abbia la Compagnia da perdere punto di riputazione, perchè anco nelli dodeci Apostoli vi fu un Giuda, & in ogni stato di Persone vi sogliono essere de' tristi; onde non si biasimarebbe anco questa Compagnia, se in tanto gran numero d'uomini, ve ne sia uno contrario alla bontà degli altri; anzi si edificarebbono vedendo, che non siano meno castigati i tristi, se alcuno se ne scuopre, che fatto stima dei buoni: & ogni umiliazione, che si desse a questo Padre, giovarebbe, come vi scrissi la settimana passata, che sentivano i buoni fra i Gesuiti istessi, & dei migliori forse, che siano fra loro, non solo a lui medesimo, perchè reprimesse quell' audacia, che ha mostrata fin ora, ma a tuta la Compagnia, & a quelli principalmente, che sono dati alli studj più segnalati in ingegno, & lettere, perchè con questo esempio fossero più considerati, & non accecati d'all' alte-

rezza, & ſuperbia, che piglia tall' ora l'uomo de' talenti ſuoi proprij, onde ſi precipitino, come ſpeſſo ſuole avvenire, in errori gravi, & ſe vedeſſero, che per riſpetto della Compagnia ſi foſſe laſciato di chiarire le coſe, queſta ſarrebbe appunto via di far naſcere maggior ſpirito di ſuperbia in qualc' uno di queſti Padri, & fargli pigliare troppo ardire in diſaiutare i Veſcovi con tanto maggior danno, quanto è il molto credito, in che è queſta Compagnia; oltre poi a quello, che tocca alla Compagnia ſteſſa, ogn' uno può facilmente conoſcere, che non v' è altro mezzo per eſtirpare la zizania, che egli ha ſeminata, & riſtorare il grave danno fatto da lui in queſto Popolo con le ſue propoſizioni, & col ſuo ſcandaloſo modo di predicare, che con ſcoprire manifeſtamente al Mondo, quanto mala ſij ſtata la ſua Dottrina; ſiccome quando reſtaſſe la coſa coperta, o poſta in ſilentio, o paſſata leggermente, ſarebbe di graviſſimo danno non ſolo in queſta Città, ma in tutte le altre parti, dove

questa cosa è arrivata; poichè si darebbe ad intendere agl' uomini, che le Dottrine sue fossero approvate, e per dir così, verrebbono canonizate costì, nè tutti saprebbono le cavillose interpretazioni, secondo le quali forsi si fossero giustificate, o difese stirandole: anzi i suoi Fautori, quando si passasse la cosa con dimostrazione leggera, cercarebbono di persuadere, che questa dimostrazione si fosse fatta piuttosto per cattivi officj fatti contro di lui, che per alcuna colpa sua, nè è tale la sua causa, che (*a*) debba ammettere qualche dimostrazione leggera, o segreta, perchè le cose dette da lui sono così pubbliche, così sparse per tutta questa Città: (*b*) con scandalo così universale, che non si può se non con publica satisfattione rimediare al danno, che n' è risultato in questo Popolo, & altrove.

[a] *Essendo.*

[b] *Et altre.*

Avanti al primo poscritto trovasi la data così li XXX. Luglio MDLXXVIIII. di Desio.

Al piacer vostro

Il Cardinal di S. Prassede.

Al di fuori con Sigillo

Al Molto Rev. Monsig.

CESARE SPETIANO

Protonotario Apostolico Roma.

Registrata nel tom. 16. p. 1. num. 13.

A Monſig. Spetiano.

VEDRETE poi l' alligate copie, quanto ſcrive a me, & al mio Vicario il Sig. Card. Savello a nome di N. S. intorno al non far publicare la ſentenza del Padre Mazzarino, & quello, che io gli riſpondo. Del tutto deſidero, che diate conto a S. Santità, la quale già mi diſſe anco, che voleva, che queſta ſentenza foſſe fatta in volgare, perchè foſſe inteſa, quando ſi publicaſſe da tutto il Popolo, & ſebene io non faccio molto caſo, che ſi publichi, poichè ſi sà l' eſito, che ha avuto queſta cauſa, nondimeno gli direte, che mi pare inconveniente, che ſi porti più riſpetto alla Perſona di queſto Padre, o ad altri, che ai molti danni, ch' egli ha fatti con le ſue prediche ſulla mia Dioceſi; & perchè ſua Santità potrebbe allegare il riſpetto del frutto, che fanno queſti Padri, potrete foggiungergli, che io non cedo a neſ-

ſuno, che in queſte parti abbia miglior ſenſo di me verſo quella Compagnia, ma che per aver io più intima cognizione (*a*) credo, che non ſe le potrebbe far il maggior bene, che umigliar fra loro quei, che ne hanno biſogno, & che appreſſo i Foraſtieri non parerebbe coſa ſtrana, che in una Compagnia così numeroſa ve ne ſia uno, che non corriſponde alla bontà degl' altri; oltradichè nella mia Dioceſi ne ſeguirebbe però qualche rimedio ai danni, che egli ha fatto con le ſue prediche. Et in queſto particolare vi cadono anche due altri inconvenienti; l' uno, che queſta lettera mi è ſtata preſentata da un Gentiluomo a nome del Governatore, che pur diſdice molto, ch' egli s' abbia ad intromettere in ſimili coſe del S Officio, l' altro, che la lettera ſi ſia data alla parte, che è quello, che ho ricordato anco in altra occaſione, perchè ſi potrebbero mandar le lettere ſenz' altro, che in ogni modo ſeguirebbe il medeſimo effetto, e ſi conſerverebbe più l' autorità dei Veſcovi.

[a] *Delle coſe loro.*

Queſta lettera, o Paragrafo di lettera non ha ſottoſcrizione di San Carlo, non ha Sigillo. Forſe il Segretario avrà avuto a ricopiarla. Trovaſi bensì regiſtrata ſotto il n. 66. nel tom. 17. p. 1.

Due Paragrafi di lettera ſcritta a San Carlo Card. da Monſig. Spetiano da Roma, quale trovaſi nel tom. 17. p. 3. num. 209. del tenore, che ſegue.

DUe coſe mi occorre di ricordare a V. S. Ill. a parte con queſto mezzo foglio; la prima mettergli in conſiderazione, che ſaria bene ordinare, che a Milano ſi faceſſero orazioni publiche per ringraziar il Signore della ſanità reſtituita al Rè, che è ſtato tanto male, & per pregarlo, acciò dia la ſanità alla Regina, che ſta gravemente ammalata, & quaſi diſperata.

L'altra è, che deſiderarei, che

V. S. Illuſtriſs. applicaſſe l' animo a queſta nuova eletione, ſi ha da fare del Generale dei Geſuiti, che importa tanto, quanto ella medeſima ſa, che cada in Perſona delle qualità, che biſognano; & ſopra al tutto, che in queſta Congregazione generale ſi provegga agl' abuſi, che ſono nella Compagnia, ſono molti, come alcuni di loro lo ſanno molto bene, & il deplorano; altrimenti è pericolo, che ſe hora ſi diſſimulano, che le coſe andaranno di mal in peggio, & a tempi noſtri vedremo verificata la ſententia della ſancta memoria di Pio V.

Rimando, &c.

Di Roma li XII. Novembre (e ſe non prendo errore) 1580.

Trovaſi regiſtrata nel Tom. 17. p. 3. let. 209.

S. Carlo ſcrive a Roma alli 26. Gennaro 1581. affine, ſi dj un' elemoſina alli Padri Geſuiti, come ſi legge nella lett. 24. del Tom. 18. p. 3.

Farete pagare ai Padri della Compagnia del Geſù 25. Scudi, che io gli dono per elemoſina in occaſione delle ſpeſe, che havranno per la loro Congregatione.

Paragrafo di lettera di Monſig. Spetiano concernente all' elezione del Generale, dei Geſuiti, del tenore ſeguente.

FU poi fatto il Padre Aquaviva General de' Geſuiti con meraviglio d'ogni buono, anzi V. S. Illuſtriſs. dovrà intendere dal P. Adorno. Poichè è fatto, ſi dovemo conformare alla volontà del Signore, & io ho detto ad alcuno di queſti Padri più principali, che tutti devono attendere ad aiutarlo più che ſi può. Io l' ho veduto, & parlatogli, & mi è riuſcito molto umile, & mi ha detto, che voleva ſcrivere a V. S Illuſtriſs. il che ſi eſeguirà. M' occorre di ricordare, che nella riſpoſta ſarà forſi bene toccare una parola di quel diguſto dato dal Generale paſſato, & ſuo Vicario con moſtrar poco confidenza nell' amor di V. S. Illuſtriſs., che ha ſempre portato alla Compagnia, & pregarlo a voler egli pro-

cedere seco altrimenti, & anco con me, di quello, che hanno fatto li doi sodetti, con li quali certo si procedeva sempre con ogni carità, & sincerità, sebben forsi più per colpa della natura, pigliavano ogni cosa in mala parte, & m'avevano quasi per uomo, che gli fosse contrariſſimo.

Di Roma li XXIII. Feb. MDLXXXI.

Trovasi registrato nel Tom. 18. p. 3. let. 100.

JHS.

Illustriss. & Rev. Sig. mio in Christo Col.

NON ho potuto scrivere a V. S. Illustriss. le settimane passate, perchè eravamo occupati nell' elezione del nuovo Generale, che successe nella Domenica passata nella Persona del P. Claudio Aquaviva. Il Signor Iddio gli dij quello spirito, & prudentia, che a reggere questa Compagnia gli è necessario. Dolmi sino

al cuore, che le cose non siano passate con quella simplicità, & purità, che a buoni Religiosi conveniva, & le nostre Costituzioni così strettamente ci raccomandano. Quest' altra settimana si procederà all' elezione de nuovi Assistenti, li quali, se saranno tali, come alcuni vanno tramando, è da temere di qualche gran botta alle cose nostre. Il Signore ci metta la sua mano. Io desidero quanto prima tornarmene, & occuparmi in servitio dell' anime, & in aiuto di codesto Clero, & molto più contento sarei stato non essermi partito. Ebbi udienza da N. S. innanzi l' eletione, & io, che mi persuadevo che, si caminasse con quella rettitudine d' intenzione, che ogn' uno è obbligato avere, certificai N. S., che l' elezione saria stata quale S. Santità desiderava per il bene nostro, & che però ci lasciasse procedere conforme alle nostre Constituzioni liberamente. Ma è restato N. S. malissimo satisfatto di uoi, & ha mostrato, quando col nuovo Generale l' anndassimo a bacciar il piede: credo, che metterà la ma-

no nell' eletione degl' Assistenti, & se non lo fa, riusciranno suggetti molto poco a proposito; da dove sia proceduto questo disordine nella eletione, non mi basta l' animo per hora scriverlo, ma se al Signor piacerà, a bocca lo dirò un giorno a V. S. Illustris., & questo basti delle cose nostre. Parlai a N. S. dello stato di V. S. Illustris., & specialmente mi sforzai di mostrargli, che il Clero tanto ajutato, &c.

Da Roma li XXV. Feb. MDLXXI.

Di V. S. Illustris.

Humilis. Servo in Jesu Christo

Francesco Adorno.

Al di fuori

All' Illustris. e Rev. Sig. mio Col.

IL CARDINAL DI S. PRASSEDE.

Milano.

Registrata nel tom. 18. p. 3. let. 97.

Paragrafo di lettera di Monſig: Spetiano ſcritta a S. Carlo agl' 11. Aprile 1581. cavato dalla lett. 7. inſerta nel Tom. 18. p. 2.

COME avrò la lettera per il Generale de' Geſuiti, & le Scritture delle Principeſſe Sorelle di V. S. Illuſtriſs., eſeguirò quanto Lei mi comanda; & intanto raccomando a lei, & alle ſue Orazioni queſta Compagnia, che ne ha molto biſogno, & molti temono, che non vadi in declinazione per li mali ſemi, che vi ſi veggono, con sbaſſare quelli, che ſi potriano aiutare. Io non ho informatione ſufficiente per far ſpedire l' aſſegnatione.

Lettera ſcritta di proprio pugno da un Arciveſcovo al Card. S. Carlo circa un Geſuita ſcandaloſo.

Illuſtriſs. & Reverendiſs. Sig. mio Col.

DI quanta virtù, bontà, & religione ſiano ſtati ſempre dotati i Principi di queſta Sereniſs. Caſa, è ſuperfluo parlarne con V.S. Ill. A queſte doti così rare, & per gratia del Signore proprie di queſto ſangue, il Sig. Duca ha aggiunto un grand' argomento di quella Dottrina, & ſtudj, che ella nel ſuo paſſar per Peſaro avrà potuto comprendere, anzi dopo la paſſata di lei, & di Monſig. Paleotto parve, che S. A. cominciaſſe a metter ale ai ſuoi piedi ſpeditiſſimi al corſo ſpirituale, col darſi in tutto alli ſtudj ſacri, al frequentar Sacramenti, & Divini officj, & a converſatione di Perſone pie, & timorate, ſenza defraudare però alle audientie, & alli altri carichi del go-

verno ; ma ha ben ristretto le hore delle ricreationi, & delli esercizj militari, onde non passa un momento di tempo, che non sia esemplarmente dispensato. Ma dura conditione è quella dei Principi con tante difficoltà, che ordinariamente accompagnano lo stato loro, & in particolar quella di poter intendere verità, spoglia d' interessi, & discernere i veri dai falsi amici, & servitori con tante larve, & transfigurazioni, che s' usano nelle Corti, & la più pericolosa è, quando avendovi a tendere insidie ad un Principe buono, & pio, si prendono i vestimenti di quel colore, & livrea. Vedutasi adunque questa gran dispositione del Sig. Duca alla vita, & perfetione Christiana, eccoti comparire alla Corte un Padre Gesuita, & con l' introdutione di coloro, che havevano concertato questa venuta, presto s' acquistò intrinsechezza, & autorità grande con S. A.; fermatosi in Pesaro alcunigiorni, si partì : venuta la Corte a Urbino, come suol ogn' anno per li caldi, il medesimo Padre è tornato,

& di poi ſi ſono vedute grandiſſime alterationi, & nella Corte, & nello Stato, & ſegnalatamente in Peſaro, & quì, & la partita di Madama iſteſſa ſi crede, che derivi da queſto principio. Tra il mio Capitolo, & me è ſtata certa differenza ſopra la collatione de' Canonicati. Queſto Padre ſi è ſtato aſſai con quei Canonici più diſpoſto a ſeditione, & pare, che vadi mendicando d' intenderſi con ogn' altro, che habbi ricevuto qualche mortificatione da queſto Tribunale, o che per qualſivoglia cauſa mi ſi moſtri poco amorevole, & non è già perchè io non ſia affetionatiſſimo alla Compagnia, & che con lui io non habbi trattato con ogni honeſto riſpetto. Ha di più havuto ardire d' ingerirſi in Confeſſioni, & viſite di Monaſterj di Monache ſenza licentia, & quel che è peggio, ad iſtantia, & ſugeſtione di cetti mali ſpiriti, che ſi volevano ſervire del mezzo ſuo a maligniſſimo fine, & in due prediche, che ha fatto quì, ha dato non mediocre ſcandalo, moſtrando maggior paſſione, & arrogantia, che Dot-

trina, o ſpirito. E' ſpeſato, & ſervito dalla Corte con ogni lautezza, & delicatura procurata con impatientia, & ſi compiace fuor di modo d' eſſer corteggiato, & tenuto per huomo, che poſſa ogni coſa col Principe. Hieri venne a me con tanta inſolentia, & ſprezzatura, che io rimaſi attonito, & perchè io l' avvertj in buon propoſito, & con ogni modeſtia ſopra la coſa delle Suore, mi ſi voltò come un Drago, con dire, che haveva chiarito altre barbe, che la mia, accennando di havere tale ingreſſo con N. S., che potrebbe inſegnarmi di vivere. Io mi ricordai di quello, che accadette ad un Galanthuomo, & ſavio, il quale in un mal' incontro ſimile non riſpoſe mai parola, nè fece altro muovimento, ſenonche baſsò gli occhi per guardare ai piedi del Tentatore, che l' haveva dinanzi, & fece più volte con molta attentione queſto atto alla muta ſempre; colui confuſo partì, & domandato poi il Savio di quel miſterioſo ſilentio, & guardo, diſſe, che credette per certiſſimo dal geſto, & dalle parole, con che fù aſſalito, che quella figura

pure in habito di Religioso foſſe un Diavolo, & che per queſto lo teneva guardato ai piedi, potendo quelle parti darne inditio con le unghie di rapina, come ſi dipinge il Tentatore per noſtra eruditione; a me venne fatto il medeſimo quanto al guardargli i piedi; nel ſilentio non fui tanto continente, non proruppi però in parola, che non haveſſi potuto dire con V. S. Illuſtriſs.

Ho il mio Seminario in buon termine fondato con grandiſſimi ſtenti, ancora la fabrica non è ſtabilita in modo, che vi ſi poſſano chiudere i Figliuoli. Queſto Padre ha tramato con certi Cittadini, che ſi faccia inſtanza a nome della Città con S. A., che ſi intrometta a far opra, che in luogo del Seminario, entri un Collegio de' ſuoi Padri, coſa, che è maliſſimo ſentita univerſalmente, & da quelli iſteſſi, che hanno fatto a complacentia del Padre queſta richieſta, & prendono da queſti ſuoi andamenti mala caparra del frutto, che ſe ne poteſſe aſpettare. Queſto Padre ſi chiama Giulio Mazzarino Siciliano, conoſciuto facilmente da V. S. Illuſt. ſe

è vero, che in Milano abbi fatte certe altre ſcappate. Ho voluto darglile confidentemente queſto raguaglio ſupplicandola in ſervigio di Dio, & di queſto ottimo Principe, che l' ama, & riveriſce tanto, che ſi degni penſare a quello, che mi conveniſse di fare, trovandomi ſpettatore di coſe tali, & potendoſi dubitare di peggio, & non ſi è laſciato di farquanto è ſtato poſſibile mettermi in diffidenza di S. A. per avere il campo tanto più largo, & i primi della Corte ſono in ſtrettiſſima lega col Padre, li altri l' odiano, & tremano; cauſa queſto diſordine, che io non poſſo hora abſentarmi di qua, per accettare il corteſe invito di V. S. Illuſt., & creda pure, che io non ho deſiderio maggiore, che a volere a guiſa di ſitibondo correre a quelle divine fontioni; con che le bacio humiliſſimamente le mani, pregandole ogni felicità

Di Urbino li XXV. Agoſto MDLXXXIIII.

Di V. S. Illuſtriſs. & Rever.

Humiliſs & Devot. Servitore.

L'Arciveſcovo d' Urbino.

Al di fuori con Sigillo

All' Illuſt. e Rev. Sig. mio Col. Monſig.

IL CARDINAL DI S. PRASSEDE

Milano

Queſta lettera ſta regiſtrata nel tom. 21. p. 1. let. 173.

Nel 1584. 25. Agosto l' Arcivescovo d' Urbino era Antonio Giannotto Padovano, il quale fu prima creato Vescovo di Forlì nel 1563. 30. Gennajo (ivi d'all' Ughello è chiamato *Antonius Jannotus de Montagnana Mantuanus Cubicularius Apostolicus*) ; e fatto poi Arcivescovo d' Urbino nel MDLXXVIII. 11. Agosto. Fù Vicelegato in Avignone. Passò indi alla Vicelegazione di Bologna, dove morì nel 1597 e fù sepolto in S. Petronio.

Dall' Itaglia Sacra di Ferdinando Ughello.

Notizie ritrovate in una carta fra quelle dell' Originale di questo MS.

Lettera fatta scrivere dal Vescovo di Novarra, poscia sottoscritta dal medesimo, e diretta al Card. Borromeo Arcivescovo di Milano, quale trovasi inserta nel tom. 19. p. 3. sotto il n. 155.

Illustriss. & Rev. Sig. Pad. mio Coll.

DOMENICA passata fui a Vigevano per la morte di quel Vescovo, dove giunto, sebbene havrei havuto

biſogno di ſtudiar la predica, che feci la mattina ſeguente, nondimeno mi fù neceſſario di pormi ſopra il letto, & ſtarvi di molte hore; ritornato a Novarra, mi è convenuto di far il medeſimo, ſentendomi quella laſſitudine, che havevo anche prima, che mi veniſſe la febre andando a Bobio, il che ho voluto ſcrivere a V. S. Ill., acciò ſi degni havermi compaſſione, & ſcuſarmi con ſe ſteſſa, con Monſig. Spetiano, & con chi altri farà biſogno, ſe non così ſubito mi metto in viaggio per Genova; ma però diſſegno d' inviarmici aſſai preſto, & come prima mi ſia lecito di farlo, & me ne ſia data licenza da Medici.

Sono molti meſi, che io m'affatico per tutte le vie d' avere un Penitentiero per queſta Chieſa Cathedrale, & un' altro, a cui dare la Prebenda Theologale, nè fin hora ho baſtato trovarne alcun' idoneo per tal effetto: per il che intendo, che V. S. Illuſtriſſima tiene a ſuoi ſerviggi un Padre, del quale hora non mi ſovviene il nome, che è ſtato nella Compagnia del Giesù, & che deve predicare a Tre-

viglio queſta Quadrageſima, il quale ſarebbe molto a propoſito o per l' uno, o per l' altro de' ſudetti luoghi. Vengo a ſupplicar V. S. Illuſt. con l' efficatia, che io poſſo maggiore, reſti ſervita di concedermi queſto Padre, perche farà in un medeſimo tempo gran ſerviggio a queſta Chieſa, che pur è di V. S. Illuſt. non meno, che codeſta di Milano, & darà gran ſodisfattione, come penſo alla Compagnia de' Geſuiti, quali non poſſono comportare, che alcuno, che ſij uſcito dalla loro Compagnia abiti in quella Città, o ſua Dioceſi, dove eſſi hanno Colleggio, ſpetialmente, ſe quel tale è ſtato conoſciuto per Geſuita in quel luogo, & lo l' ho havuto in pratica, quando ero a Perugia, che ſe bene deſiderava grandemente di ſervirmi d' uno, che era reuſcito dalla Compagnia, & che mi piaceva pur aſſai, nondimeno fui ſforzato a privarmene per acquietar la Compagnia, che ſe ne duoleva, & faceva rumore tutto il giorno, & anco per liberar quel buon Prete dagli travagli, in che ſi trovava per tal conto; ma non intendo però, che ciò mi vaglia per V. S. Illuſt. che ben sò, che

ella con l' autorità ſua baſtarà a far tacere ogn' uno in tal caſo, ma richiedo a V. S. Illuſt. queſta grazia dalla benignità ſua per ſerviggio, come ho detto, di queſta mia Chieſa, & per far a me queſto ſegnalato favore, che n' ho neceſſità grande, & non poſſo perſuadermi, che queſto Padre ſia per far tanto frutto in alcuna altra parte, come farà quà in Novarra per la gran careſtia, che vi è de pari ſuoi, & per la diſpoſitione, che vedo in queſto Popolo, & in queſto Clero ogni volta, che habbi miniſtro tale, che l' aiuti, & ſebene queſto Padre ſarà quà a Novarra, V. S. Illuſt. ſe ne potrà ſervire ſempre, che le piacerà, & io lo riceverò per un de maggiori favori, che poteſſi havere dalla man ſua, & Ella havrà merito di tutto il bene, che ne ſeguirà alla giornata, che ſe non m' inganno, ſarà ſegnalato, & grande; con che le baccio humiliſſimamente la mano, & me le raccommando in grazia.

Di Novara alli XXII. di Feb. MDLXXXII.

Di V. V. S. Illuſt. e Reverendiſs.

Il Paragrafo, che ſegue, ſi vede ſcritto dal Veſcovo di ſuo proprio pugno.

Supplico V. S. Illuſt. per le viſcere di Chriſto Signor Noſtro, & per quel gran zelo, che' ella tiene di giovare all' anime, che ſi degni concedermi queſto Padre, & s' aſſicuri, che ne riſulterà gran ſerviggio di Dio, & beneficio di qu' eſt' anime; & io non potrei ricevere coſa, che mi fuſſe più grata; onde aſpettarò d' eſſerne conſolato dalla gran bontà, & carità di V. S. Illuſt.

Humiſs. & Obblig. Servitore
Il Veſcovo di Novarra.

Nel 1582. 22. Febbrajo era Veſcovo di Novarra Franceſco Boſſi Milaneſe, Figlio di Egidio Senatore. Fù Protonotario Apoſt., e Referendario dell' una, e l' altra Segnatura, Vicelegato di Perruggia, dell' Umbria, e di Bologna. Da Pio V. fu creato Veſcovo di Gravina nel 1568 2. Agoſto. Poi da Gregorio XIII. fù traſlato al Veſcovado di Perruggia nel 1574. 5. Maggio (ivi dall' Ughello è chiamato *Juriſconſultus clariſſimus, ſingulariſque exiſtimationis Antiſtes.* Fù poi dallo ſteſſo Papa Gregorio XIII. traſlato nel 1579. 21 Ottobre (*hoc ipſum S. Carolo Borromæo apud Pontificem procurante, quippe qui optimis Preſulibus, ac ſibi ſimillimis ſuffraganeis impenſius delectaretur*, &c. al Veſcovado di Novarra, dove mori nel 1584. a 18. Settembre, alle di cui eſequie aſſiſtè Carlo Borromeo, e fu ſepolto nella Cattedrale.

Dall' Itaglia Sacra di Ferdinando Ughello.

Notizie ritrovate in una carta fra quelle dell' Originale di queſto MS.

IL FINE.

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Borromeo, Carlo,

Lettres

Venise 1762
Jes. 774
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10569301-6